

Actualités...

Correspondance et voyage échange

N° 11 - JUIN 1978

N° 12 - JUILLET 1978

3° ANNÉE

Prix : 10 F



Yves - classe de perfectionnement des petits -
MÉRU - 60.

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association regroupe les enseignants et éducateurs (instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues...) travaillant dans les diverses structures de l'Enseignement Spécial (classes de

perfectionnement, G.A.P.P., E.M.P., ou I.M.P., S.E.S., E.N.P., etc...) dans la ligne tracée par C. Freinet et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (I.C.E.M.).

SA RAISON D'ÊTRE :

C'est l'existence même de l'Enseignement Spécial et de ses problèmes particuliers. Mais les militants de l'ICEM qui l'animent luttent contre toutes les formes de ségrégation scolaire. Ils estiment d'ailleurs qu'il n'existe pas de pédagogie spéciale. C'est pourquoi ils encouragent et entendent participer à toutes les tentatives faites dans ce domaine par leurs camarades de l'enseignement dit "normal". En effet, l'expérience

prouve qu'il y a dans les individus des ressources indéfinies qu'ils peuvent manifester lorsqu'ils sont parvenus à se dégager des handicaps scolaires, et qu'ils réussiraient dans bien des cas si les éducateurs les y aidaient par une reconsidération totale et profonde de l'éducation dans le cadre de conditions normales d'enseignement: 15 élèves par éducateur notamment.

SES OUTILS :

Les échanges pédagogiques, qui se font dans les "Chantiers de Travail" axés sur divers thèmes - et ouverts à tous -... les cahiers de roulement, les rencontres (notamment au cours du Congrès annuel de l'ICEM, à Pâques, pendant les vacances d'été, à Toussaint).

La revue "CHANTIERS dans l'Enseignement Spécial" (600 pages par an), qui publie chaque mois des Actualités, la vie des "Chantiers" en cours, une rubrique "Entr'Aide Pratique", et, éventuellement, des Dossiers (documents, synthèses de cahiers ou d'échanges, recherches...).

L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE (I.C.E.M.) :

"L'I.C.E.M. est une grande fraternité dans le travail constructif au service du peuple."

"Fait unique en France, si ce n'est dans le monde, des milliers d'éducateurs de toutes tendances et de toutes conditions participent depuis 25 ans à une des plus grandes entreprises coopératives de notre histoire pédagogique. Leur unité n'est point faite de silence ou d'abandon, mais de dynamisme et de loyauté au service d'une grande cause: la lutte sur tous les terrains pour que s'améliorent et s'humanisent les conditions de travail et de vie de nos enfants, l'action hardie pour que les forces de réaction ne sabotent pas davantage, ne pervertissent ou ne détruisent les fleurs que nous tachons de laisser éclore et s'épanouir, parce qu'elles portent la graine de notre bien le plus précieux: l'enfant."

C. Freinet, Nancy 1950

L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet état d'esprit l'ICEM recherche les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Aussi, encourageons - nous les adhérents de l'A.E.M.T.E.S. à participer au travail des Groupes Départementaux de l'Ecole Moderne et des diverses Commissions de l'I.C.E.M.

L'I.C.E.M. BP 251 - 06406 CANNES CEDEX -
publie une revue pédagogique (15 N°/an)

L'ÉDUCATEUR

LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, la C.E.L. vend le matériel nécessaire à la pratique de la pédagogie Freinet.

C.E.L. : BP 282 - 06403 CANNES CEDEX

A.E.M.T.E.S. : Siège Social de l'Association, 35, rue Neuve, 59200 TOURCOING

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur Graillon; 60110 MERU

"CHANTIERS DE TRAVAIL" EN ACTIVITÉ :

RESPONSABLES 1978

Participez
au
travail
n'hésitez
pas
à
entrer
en
contact
avec
les
responsables
des
"Chantiers"
qui
vous
intéressent

- 1/ ADAPTATION ET REMISE EN CAUSE DE L'E.S. et du Q.I.:
Bernard GOSSELIN, 10, rue du Docteur Graillon 60110 MERU
- 2/ ENFANTS IMMIGRES dans l'E.S.:
Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires 75019 PARIS
- 3/ ORGANISATION DE LA CLASSE :
Pierre SEYKENS, La Corniche 57, B 4200 OUGREE (Belgique)
- 4/ LA LECTURE : (apprentissage, compréhension)
Evelyne VILLEBASSE, 35, rue Neuve 59200 TOURCOING
- 5/ LA CREATION MANUELLE : activité formatrice ou bouche-trou ?
Daniel VILLEBASSE, 35, rue Neuve 59200 TOURCOING
- 6/ AUDIO-VISUEL ET PHOTO : des pistes à approfondir :
Denis RIGAUD, Ecole Gambetta, 18, rue Mermoz 95390 SAINT PRIX
- 7/ RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE :
Jean LE GAL, 15, avenue Fabre d'Eglantine 44300 NANTES
- 8/ F.T.I.A.G. : Fichier de Techniques d'Impression et Arts Graphiques:
Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin 68490 OTTMARSHEIM
- 9/ MODULE "VIE ECONOMIQUE" :
Lucien BUESSLER, 13, rue Jean Flory 68800 THANN
- 10/ ENTR'AIDE PRATIQUE :
Marie-Rose MICHAUX, 1, rue de Bretagne, 93000 BOBIGNY
- 11/ CORRESPONDANCE SCOLAIRE : (toutes classes spéciales France, Belgique)
Geneviève TARDIVAT, 7, Les Soulières, Prémilhat Cédex 2041
03410 DOMERAT

CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

A.E.M.T.E.S.

NOTRE REVUE MENSUELLE D'ANIMATION PEDAGOGIQUE
sera ce que nous la ferons, tous ensemble....

Proposez - la
à vos amis :
un bulletin
d'abonnement
sera inséré
dans chaque
numéro...

Directeur de la publication, tirages offset : Daniel VILLEBASSE

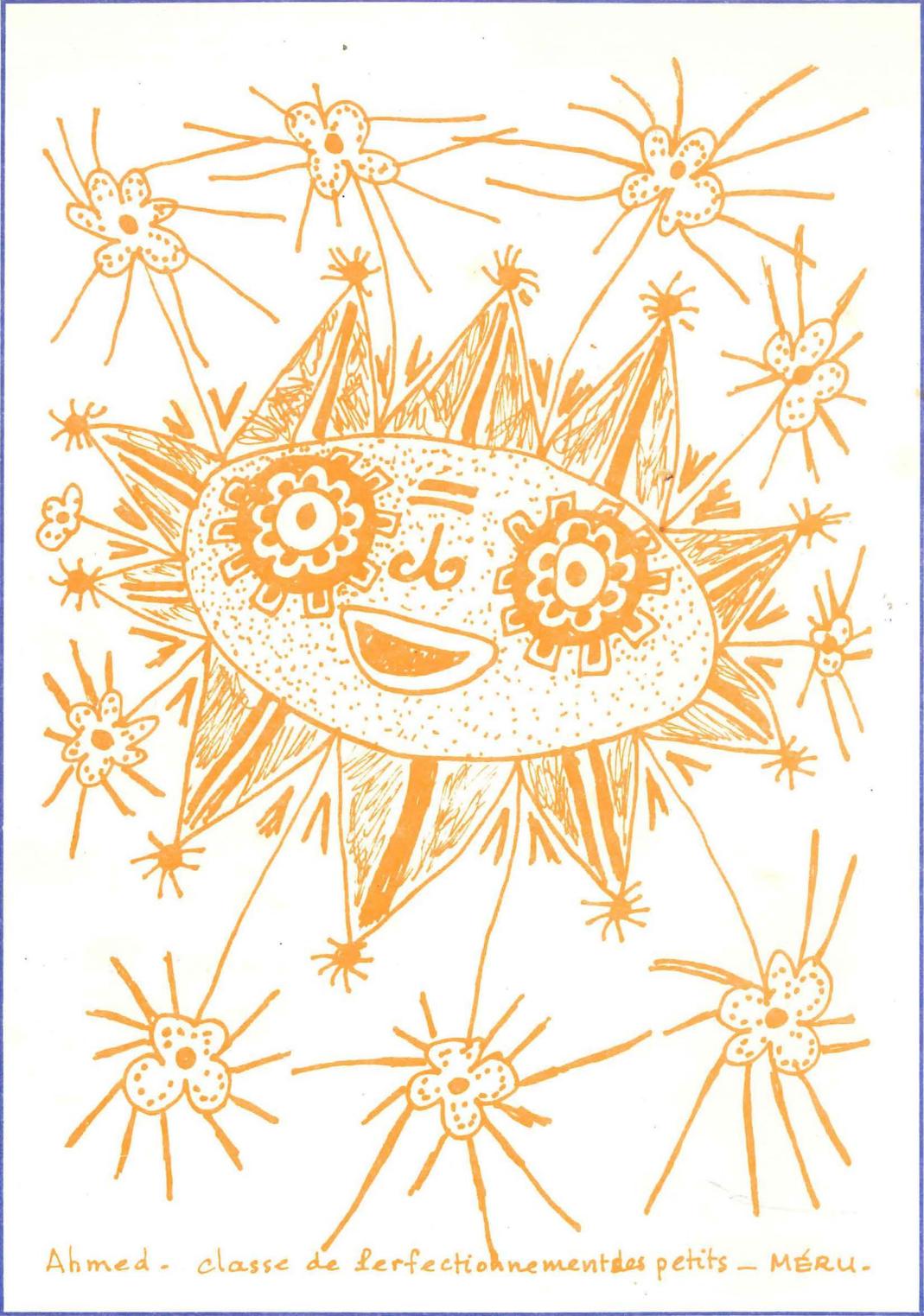
Comité de rédaction : membres, Denis Rigaud, Michel Fèvre, Jean-Claude Saporito, Daniel Villebasse, et Bernard Mislin.

secrétaires : Philippe et Danièle SASSATELLI, rue Champs gris
St Martin des Champs, 77320 LA FERTE GAUCHER
tél: 16(1) 404.17.49

Participez à la VIE de Chantiers en leur envoyant votre participation ou celle de votre classe : articles, dessins, poèmes, échos de travaux de recherches, impressions, critiques, souhaits...vos questions et vos réponses, notamment pour la rubrique Entr'aide pratique.

Duplication, routage, diffusion de Dossiers :
P. VERNET, 22, rue Miramont, 12300 DECAZEVILLE

Gestion financière :
B. MISLIN (cf. 8/)



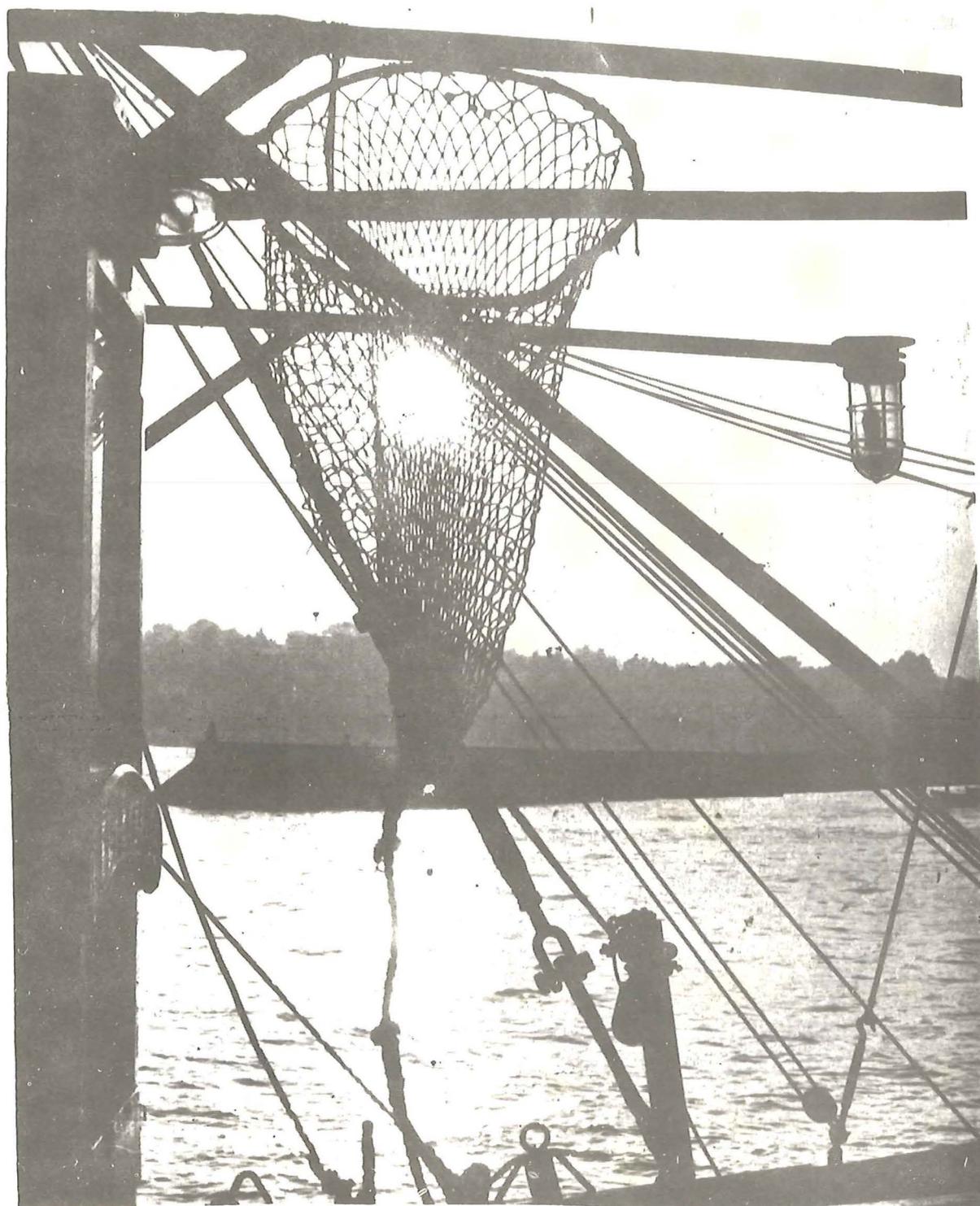
Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE

CHANTIERS

dans l'enseignement spécial

N°11

1977-78





SOMMAIRE

1ère partie

blanc 4.5
7
8
9.10

Vie de la Commission E.S.; rencontres 1978 A.E.M.T.E.S.
Correspondance: quelques observations de Geneviève TARDIVAT
Courrier des lecteurs: Paroles...chronique du C.A.E.I.....un candidat
Vient de paraître - abonnements 78-79 aux revues de l'I.C.E.M.

2ème partie

jaune 1-20

Après l'article : Enseigner dans un Centre de Psychiatrie infantile
réactions de 6 camarades et de Suzanne ROPERT

Expression:

couvertures et pages 6 blanc - 15 jaune



RÉABONNEMENT

1978

1979

LE TRÉSORIER RÊVE...

LE TRESORIER REVE...

- * que tous les réabonnements lui parviennent au mois de juillet : il pourra ainsi faire son travail tranquillement;
- * que tous les chèques qui lui parviennent, soient signés et établis au nom de : A.E.M.T.E.S. (pour les CCP : compte n° 915 85 U LILLE);
- * que les changements d'adresse et/ou d'état civil soient indiqués très rapidement : des revues reviennent faute d'adresse correcte ou complète;

PAYEZ DES AUJOURD'HUI...

- * vous serez tranquilles pour un an;
- * vous éviterez un travail supplémentaire au trésorier et des frais à l'Association pour des lettres de rappel.

FICHET DE CESSATION D'ABONNEMENT à partir du 1/8/78

Nom, prénom:

adresse:

Code postal:

désire interrompre l'abonnement à "CHANTIERS" 78/79

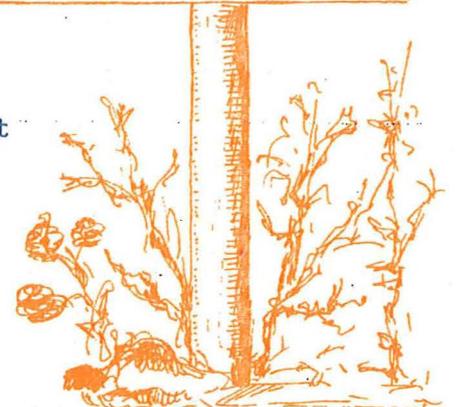
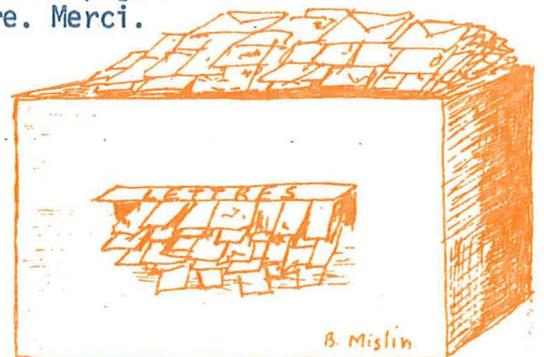
signature:

o Lors du Congrès de Nantes, nous avons décidé de porter le montant de l'abonnement de 50 à 55 F. Cette augmentation ne couvre en réalité qu'en partie celles du papier et des frais d'expédition.

o Aussi, espérons - nous encore pouvoir compter sur votre soutien à l'Association qui ne peut vivre et subsister que grâce à ses lecteurs.

o L'abonnement se faisant par tacite reconduction, si vous désirez interrompre le vôtre au 1/8/78, renvoyez le fichet du bas de page à : B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 OTTMARSHEIM

ooo Pour votre réabonnement, utilisez le fichet qui se trouve en page 3 de couverture. Merci.



vous pouvez y aller
la boîte est solide.

RENCONTRES 78 de la commission e.s.

EN JUILLET : RENCONTRE REGIONALE - OUEST

du 3 au 7, à SAINT BRIEUC, en plein Centre-Ville (45 F par jour héb. + nourrit.)

CONTENU : Expression, dans le cadre de la Commission Art Enfantin
Art enfantin, Expression Corporelle, Graphisme, Poésie, Jeu dramatique,
Mime...

Rencontre signalée dans le numéro de Chnatiens de mai, page verte 14

EN AOÛT : RENCONTRE D'ETE DE L' A. E. M. T. E. S.

du 18 au 23 A PORT D'AGRES (ouverte à tous)

Lieu : .Port d'Agrès, au bord du Lot,
à 9 km de Decazeville (12300)

.Dans un camping très agréable:

CROQUE NOIX

.Hébergement en tentes et caravanes personnelles.

.On peut venir en famille, avec les enfants.

Rencontre autogérée :

..Nourriture achetée et préparée en commun.

..Travaux organisés par tous.

..La grille: "contenu du travail", est un minimum; son extension dépendra du nombre des participants et des propositions faites. (même si vous ne venez pas, vous pouvez en faire);

*Cela se passe dans l'Aveyron : gastronomie et tourisme sont inoubliables
C'est la 4^o rencontre en ce lieu et on s'amuse bien tous les ans*

CONTENU DE TRAVAIL :

- * LA LOI D'ORIENTATION (synthèse des travaux actuels, dossier envisagé) ...
- * VIE DES SECTEURS : travail sur Education Professionnelle
Education Manuelle et Technique
- * AUTRES TRAVAUX EN COURS et ANIMATION DE LA COMMISSION ED. SP.
- * Préparation de l'EDITION DE "CHANTIERS" 1978 - 79 + vos idées...

BULLETIN REPONSE A DECOUPER

Nom, prénom:

* Je viendrai aux journées de Port d'Agrès du 17 au 23 août 1978, seul
avec ma famille (nombre de personnes)

* J'arriverai le août et je pense repartir le (il est possible d'arriver
avant la date prévue...et de repartir après...ça se passe tous les ans)

* Je pense travailler sur :
(n'ayez pas peur de développer sur une feuille annexe)
Ceux qui ne viennent pas sont invités à apporter une contribution écrite

* Je ne suis jamais allé à Port d'Agrès et aimerais des renseignements(plans...)

Renvoyez ce ficher à Michel FEVRE, 41, rue des Solitaires, 75019 PARIS. A bientôt. M.F



dessin de Michel

C. de P. Jean Macé, Decazeville

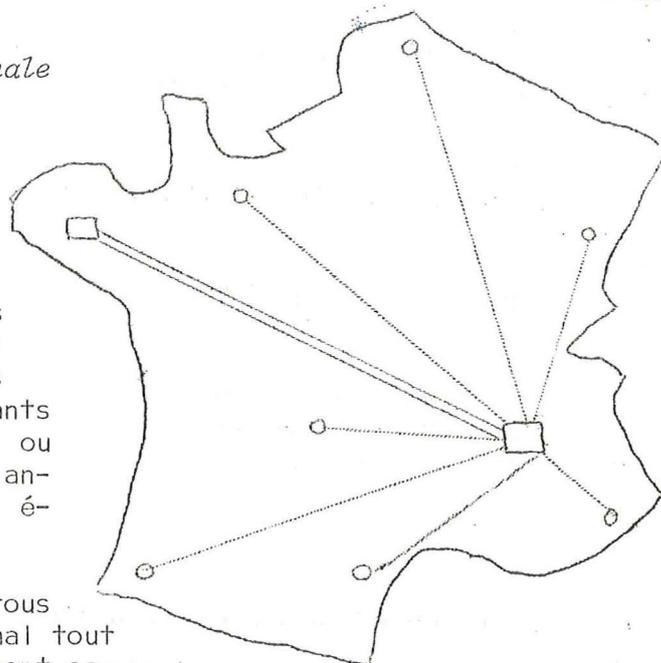
OUI, PASSEZ DE BONNES VACANCES !

AMUSEZ - VOUS BIEN !

**... ET PENSEZ, TOUT DE MEME A REGLER VOTRE ABONNEMENT
à "CHANTIERS"**

Correspondance

Geneviève TARDIVAT, responsable nationale de la "Correspondance" dans l'Ed. Sp. fait ici quelques observations sur le fonctionnement de ce service :



- x Cette année, moins de demandes que l'an dernier (ce qui ne signifie pas que les gens correspondent moins: il est certain que pas mal de camarades trouvent eux-mêmes leurs correspondants au cours de rencontres, de stages... ou même poursuivent une 2^o et même 3^o année la correspondance avec la même école).
 - x Je n'ai pas des renseignements sur tous les échanges, mais j'en reçois pas mal tout de même. Dans l'ensemble, les gens sont satisfaits.
 - x LES PROBLEMES POSES : toujours les mêmes depuis 7 ans d'expérience.
 - je reçois des demandes de juillet à février ou même plus tard. Il faudrait, pour la bonne marche du service, que les demandes arrivent toutes en septembre...ou octobre au plus tard.
 - les classes sont très diverses : depuis les groupes des Hôpitaux psychiatriques jusqu'aux classes d'apprentissage de tous niveaux...
 - la majorité des copains souhaitent se rencontrer, ce qui pose de sérieux problèmes pour tenir compte de tous les désirs.
 - le critère que je retiens en priorité (qui fait que les collègues ne me retourneront pas les adresses des classes attribuées), c'est le niveau moyen, l'âge - et bien sûr, dans la mesure du possible, la proximité.Quant à la région souhaitée!... je n'ai pas dû souvent en tenir compte!
 - x SOUHAITS : Je crois qu'il faudrait pouvoir privilégier les échanges avec les classes dites "normales". C'est ce que je fais cette année avec une copine du groupe IBEM 03; nous nous en trouvons très bien et eux aussi (c'est une classe unique de 15 élèves). Il faudrait peut-être voir cette possibilité avec Simone Déléam, responsable des "classes normales".
- Par ce "CHANTIERS", je demanderais aux copains de faire un bilan de leur année de correspondance (bilan moins succinct que celui qu'ils m'envoient).
- x En supplément du n^o 12 vous trouverez une feuille de demande de correspondance...en la remplissant, pensez à favoriser mon travail. Merci d'avance.

Geneviève TARDIVAT, Les Soulières n^o 4, Prémilhat, 03410 DOMERAT

COURRIER DES LECTEURS

PAROLE

Je suis inspecteur 1/ 2/ Vous changez de catégorie
J'ai un rôle à jouer Donc de salaire
Je donne ou je ne donne pas. C'est important.

3/ 4/
La non-directivité ça n'existe plus. Monsieur, vous êtes trop directif.

5/ 6/
Mais avez-vous lu DARWIN ? Il faudrait aussi penser
à votre culture générale !

7/
Je ne vous le donne pas cette année,
mais l'an prochain vous l'aurez avec 16. (bien sûr, il s'agit du C.A.E.I.)

QUESTION

* Est-ce le même inspecteur qui a dit tout cela ?

* A qui : - un enseignant pratiquant une "pédagogie Freinet" ?
- un enseignant "directif" et se l'avouant ?
- un enseignant militant politique et syndical ?

Des paroles d'inspecteur donc,
selon les enseignants.

Résultat: le CAEI pratique attribué à l'un
et pas aux autres - Auquel, au fait ?

Ces exemples ne valent que comme exemples.

Mais, à travers cela, on assiste en ce moment, dans notre département, à une reprise en main de l'Etat, à une répression d'autant plus facile que nous sommes isolés.

Cette répression va dans le sens de la bonne marche de l'école telle que le veut le Pouvoir, répression contre des militants politiques et syndicaux, mais aussi répression contre une pédagogie de rupture. On peut toujours trouver à redire contre ce qui n'est pas dans la norme - Peut-être la répression politique est plus nette que sur le plan pédagogique, mais ceci est tellement lié !

Le problème posé à travers cette lettre est aussi une question de rapport de force. Le C.A.E.I. en lui même est important mais le plus grave, c'est de ne pas pouvoir réellement pratiquer au grand jour, avec les jeunes de nos écoles, une vie scolaire différente.

Et chez vous ? comment cela se passe-t-il ? et que peut-on faire ?

Lettre envoyée par un candidat au C.A.E.I. pratique.
Pour tout ce qui concerne LA REPRESSION, envoyez vos réponses, vos exemples vécus, vos actions, etc... à M. FEVRE, 41, rue des Solitaires, 75019 PARIS

vient de paraître

- 9 -

aux Editions de l'École Moderne - pédagogie Freinet

Les Garde-Fous!!!...

Il ne s'agit pas pour nous de refuser ou de conseiller le refus de l'affrontement, mais il s'agit de délimiter notre terrain de lutte.

Pour cela :

- éviter de s'exposer à des critiques sur des points de détail;
- être inattaquable dans les domaines où l'on veut particulièrement insister (l'organisation du travail et de la vie de la classe par les enfants eux-mêmes);
- face aux critiques, disposer d'éléments de réponse issus
 - . de la classe,
 - . des textes officiels.

Il ne s'agit pas du tout d'un "Manuel de Pédagogie Freinet", mais d'un recueil de textes et d'outils qui nous permettent de ne pas être attaqués (voir de nous défendre quand nous sommes attaqués) dans notre pratique pédagogique et d'envisager plus sereinement notre vie en classe.

- 1°/ Ce que nous conservons en classe (affiché ou classé) pour permettre aux enfants, aux visiteurs et à nous-même de nous repérer dans l'espace et dans le temps.
- 2°/ La liste des précautions à prendre dans les relations avec les personnes qui gravitent autour de l'école.
- 3°/ La liste des documents qui permettent d'expliquer, voire de justifier notre travail.
- 4°/ Ce qu'il est bon de savoir en matière de législation et de gestion de l'école (crédits communaux, loi Barangé, coopérative, médecine scolaire).
- 5°/ Quelques exemples de brevets, bilans, plannings, plans de travail individuels ou collectifs utilisés dans nos classes.

Un
dossier
de
70
fiches

15F

les publications périodiques

pour les maîtres : L'EDUCATEUR - BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL RECHERCHES - ART ENFANTIN ET CREATIONS (sans ou avec ses suppléments).

pour le travail des élèves : BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL JUNIOR (pour les 6 à 12 ans) - BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (pour les 10 à 16 ans) - BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL 2e DEGRE (à partir de 14 ans) - SUPPLEMENT BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (10 à 16 ans) - FICHER DE TRAVAIL COOPERATIF.

pour l'audio-visuel : DOCUMENTS SONORES DE LA B.T. - BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL SONORE.

pour s'abonner aux publications périodiques de l'École Moderne Française
- pédagogie Freinet, écrire à :

P.E.M.F. - B.P. 282 - 06403 CANNES CEDEX

C.E.L.

informations coopératives

C.E.L. - B.P. 282 - 06403 CANNES

La C.E.L. édite et diffuse les outils mis au point par et pour les classes
Ecole Moderne - pédagogie Freinet

78-79

01

11

Réservé au service mécanographique

ABONNEMENTS 1978-1979

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

ADRESSE DE LIVRAISON

12

NOM

ADR.

Ville

Dép.

ADRESSE DE FACTURATION (en cas de règlement par carte, tirage ou établissement)

14

NOM

ADR.

Ville

Dép.

15

Pays

NE PAS UTILISER SI VOUS ETIEZ
DÉJÀ ABONNÉ EN 1977-1978

	Code	Qté	T A R I F		Montant
			France	Etranger	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	BT 40		79 F	90 FF	
BT avec SUPPLÉMENT	SBT 42		114 F	133 FF	
FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF	FTC 44		46 F	51 FF	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR	BTJ 46		66 F	77 FF	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2° DEGRÉ	BT2 48		60 F	68 FF	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL SONORE	BTS 50		145 F	119 FF	
DOCUMENTS SONORES DE LA BT	DS 52		49 F	43 FF	
L'ÉDUCATEUR	ED 56		73 F	87 FF	
L'ÉDUCATEUR avec SUPPLÉMENT	BTR 58		129 F	150 FF	
ART ENFANTIN ET CRÉATIONS	AE 60		64 F	74 FF	
A.E. avec SUPPLÉMENT SONORE	SAE 62		88 F	98 FF	
LA BRÈCHE	LB 64		56 F	70 FF	

PUBLICATION DES C.R.A.P.

CAHIERS PÉDAGOGIQUES	CP 66		70 F	84 FF	
TOTAL					

CI-JOINT règlement de F à l'ordre de
P. E. M. F. B. P. 282 - 06 403 CANNES CEDEX
CCP Marseille 1145-30 D signature :

vous pouvez

- vous informer sur la C.E.L.
- recevoir le catalogue
- remettre vos commandes
- recevoir des conseils d'utilisation

en vous adressant

au délégué I.C.E.M. de votre département (il existe de nombreux dépôts C.E.L. départementaux)

APRES L'ARTICLE :

Chantiers n° 9
pages jaunes

ENSEIGNER
DANS UN CENTRE
de Psychiatrie Infantile

1

Nombreuses ont été les réactions suscitées par l'article poignant de Suzanne ROPERT. Nous nous bornerons, dans "CHANTIERS" n° 11 à la publication de 6 de ces lettres.

Chers camarades,

La réalité que Suzanne Ropert tente de nous décrire n'est pas seulement la sienne: elle est celle, ou a été celle, de beaucoup d'entre nous. Personnellement je pourrais rajouter à ce qu'elle dit soit pour l'avoir vécu soit pour l'avoir vu vivre par des collègues près de moi. Je ne crois pas exagéré de dire que nombreux sont ceux parmi les collègues qui travaillant dans l'éducation spécialisée qui, à un moment ou un autre, ont vécu une véritable "descente aux enfers", parmi leurs élèves.

Il est vrai que beaucoup des articles qui paraissent dans les publications du Mouvement donnent une vision un peu idyllique de la vie des classes, de notre travail quotidien. Et Suzanne Ropert a raison de le faire remarquer, de nous dire "halte! cela ne va plus" mais je ne crois pas que l'on puisse faire le procès des uns et des autres en leur reprochant de trafiquer la réalité. Les deux ont raison. Et si Suzanne a essayé de taquiner Marcel quelque peu, je voudrais un peu la taquiner à mon tour...en lui disant que son témoignage contient les germes de futurs articles dans le ton de ceux qu'elle critique aujourd'hui...!

Il faut que je m'explique sur cette "pointe": la séquence des chiens a été très éprouvante. Non, ce n'était pas du théâtre et Suzanne essayait simplement de se sortir d'une situation où elle avait très peur. Au prochain incident de ce type elle se dira "j'ai peur mais ce n'est pas aussi terrible que la fois où les chiens..." puis, les fois suivantes, elle trouvera qu'on en est très loin et que si elle est venue à bout des chiens, eh bien, cette fois-ci, pas de problème, elle domine la situation...elle mettra en place un atelier tout exprès, des moments programmés! Elle en parlera peut-être dans CHANTIERS...et un camarade protestera car dans sa classe il est loin de tout cela...!

Bien sûr je reste très schématique. Mais les productions que nous diffusons ne veulent-elles pas simplement témoigner que beaucoup est possible, malgré la réalité dont Suzanne a rendu compte? Nous écrivons volontiers que les enfants ont besoin de réussites, nous ajoutons rarement qu'il en est de même pour nous...et que nous n'aimons pas raconter la peur, les échecs, l'angoisse, le désarroi...Nous devrions peut-être nous y obliger pour ne pas désespérer ceux qui se débattent dans les pires difficultés. Je me souviens avoir cherché du matériel, dans une armoire derrière le tableau mobile, alors que nous n'en avions nul besoin...rien que pour échapper quelques instants à une agressivité qui m'était devenue intolérable, et ce n'était pas en classe d'hôpital psychiatrique.

Lucien

2

à Suzanne Ripert

Salut, Suzanne !

Chantiers et Contact, servent au moins à quelque chose: briser l'isolement. J'y ai lu ton article. Il m'a interpellé - le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il questionne. Qui ? Quoi ? on peut pas trop savoir. Et puis d'ailleurs, on s'en fout. Je réponds à ce que je crois comprendre.

Je ne suis pas monsieur Conseil: "Il faut", "tu dois", "il aurait fallu"...J'imagine que tu n'apprécierais pas...Suffisamment de patentés ou future patentés nous emmerdent avec ça.

Je voudrais éviter le prêt à penser révolutionnaire et t'économiser le refrain sur l'autogestion ou sur la faute de la Société là-dedans : Tu connais...

Diab!e ! (Nom de Dieu !) qui va parler alors? Tout bonnement René...

La mélasse est peut-être plus répandue et quotidienne que tu ne crois. Je vois: le matin où t'as plus envie de revenir en classe, impression d'être mangé, où lire de la pédagogie qui n'aborde jamais ce qui fait problème est insupportable et démoralisant, vidé (du désir?) etc...

Alors ? tout bazarder et faire autre chose ? c'est certainement une solution. Peut-être pas la Solution.

C'est d'un lieu où on peut parler au présent de ce qui fait problème, sans crainte d'être jugé(e), dont on a alors besoin.

Si l'on admet que le plus important, dans une classe, n'est pas ce qui s'y fait, mais ce qui s'y passe, alors, il faut bien reconnaître que beaucoup de nos revues voulant avec raison parler du "vécu", racontent ce qu'on fait, mais abordent rarement ce qui se passe et qui pourrait expliquer que ce qu'on fait marche ou ne marche pas.

C'est difficile et ça rebute autant les professeurs de pédagogie, qui Majusculent à outrance comme s'ils y connaissaient quelque chose, que les révolutionnaires d'occasion qui ont toujours une explication à tout, afin de supprimer les problèmes pour ne pas avoir à les résoudre.

Alors on se retrouve tout seul, tout con, avec ces questions qui insistent. Que faire ? Personne ne peut penser et parler à ta place. Mais on peut toujours essayer d'y voir plus clair, en fonction de ce qu'on a déjà fait.

☒ "Tu écris ou tu sors...Aucun n'est jamais sorti" - Et voilà ! une paille !

Tu dis ça en passant, presque en t'excusant.

Il est vrai que nous sommes normalement "respectueux et dévoués", que notre principale vertu est la modestie et le souci de "bien faire", mais quand même !

Tu délimites un champ où on suppose qu'il doit se passer quelque chose. Eux, ils y viennent. J'imagine que ce n'est pas uniquement pour ton bon plaisir. "les" enfants sont guéris de ces vices de bons élèves (même de perf).

Et toi, tu es là, témoin, re-père, et au lieu de te réjouir, tu rêves de poésie. Bien sûr, c'est peu, mais je connais des classes exposant de magnifiques albums, imprimant de touchantes poésies, mais dans lesquelles les enfants ne sont jamais "entrés" réellement (en tant que sujets).

Evidemment si on se laisse polluer par une pseudo idéologie autogestionnaire ou autre, ou au contraire par les préceptes firmants de la pédagogie naturelle et sans colorants, alors, c'est une catastrophe :

- les mômes n'ont pas démocratiquement voté pour savoir s'ils partaient ou s'ils restaient.
- ils n'ont pas "naturellement" éprouvé le besoin d'écrire.

Je crois avoir compris, dans ton article, que tu n'apprécies guère la complainte. On est bien d'accord : L'enfant roi et l'enfant oie, ne passionnent que les imbéciles.

☒ Tu parles de "notre pratique quotidienne", celle qui ne correspond jamais aux savantes descriptions des livres.

Mais il se peut que "se saisir comme sujet", se référer au père symbolique et à la loi, accéder à la parole en même temps qu'au symbolique, tout cela puisse sortir des livres et acquérir un sens vivant, vécu, communicable.

Justement, parlons-en, de notre pratique : Si tu es d'accord pour laisser momentanément de côté l'autogestion, alors, peut-être pourrait-on parler de coopérative, de limite, de lieu, de loi... dans la classe.

- As-tu des correspondants ? (tu ne le dis pas).

Individuels, collectifs, enfants, adultes, naturels ou classiques : peu importe...

Puisqu'on préfère, semble-t-il, rassembler les caractériels plutôt que de les mêler aux autres, il serait peut-être intéressant qu'ils soient interpellés de l'extérieur. Qu'ils existent par et pour quelqu'un d'autre que toi (1). N'importe qui ayant des choses intéressantes à dire ou à demander.

Ils sont peut-être pas fous. S'ils ne partent pas quand tu leur donnes à choisir, c'est que peut-être quelque chose, là, dans ces 4 murs, a pris un sens, est possible, disponible, un vide, un espace, où la parole peut prendre place, et où on peut apprendre à faire du patin à roulettes.

☉ "Objet du désir" - (Bigre !) Laissons aux rousseauistes d'occasion le besoin de croire que l'imprimerie est naturelle aux enfants. Si quelqu'un, avant eux ne désire pas, ne fantasme pas et ne les fait pas désirer, fantasmer à propos de ce journal, comment pourront-ils investir ce dit-journal (1). Est-ce cela "tendre des pièges" ? Pourquoi (se)culpabiliser ?

(1) leur accord préalable, n'est peut-être pas indispensable. Quelqu'un qui ne connaît pas l'eau, peut-il désirer nager ?

☒ Quelle est ton organisation de classe ? (tu ne le dis pas non plus).

Les ateliers, les tables individuelles, les lieux où l'on fait ceci ou celà ?

Il est peut-être plus utile pour "ces" enfants, d'avoir des repères plutôt qu'un monde chaotique de bonnes intentions (fussent-elles autogestionnaires).

Qui dit repères, dit lieu, limites, loi Loi. Et qui est le garant de tout ça, qui peut l'être ? Qui peut donner un sens à ce qui se passe là ?

"Tu écris ou tu sors" D'où ?

Pas question pour moi, de savoir si tu as "bien" ou "mal" fait, de dire celà. Tu t'es posée en tant que repère, désirant, sujet, qui entend dans le chaos, introduire un ordre symbolique. Femme ou homme, tu es référence paternelle. La "chatte" existe et parle (elle ne se réduit pas à une... "chatte").

Et eux, semble-t-il, ont "pigé".

Admettons qu'on laisse le surmoi et l'idéal du moi pédagogique aux bonnes âmes et à leurs chastes oreilles. Alors, essayons, entre culs-terreux, de voir comment on peut organiser un milieu structurant et structuré où chacun ait des chances de parler et d'être entendu : s'il existait une recette, tu la connaîtrais. Rassurons-nous: on est bien dans la mélasse - seuls mais...tranquilles.

Mais c'est pas en publiant des "échecs" qu'on résoudra le problème posé par la publication de "réussites" miraculeuses? Le tout est de comprendre impasses ou miracles: un tant soi peu.

*

Bien, finalement, tu vois, je n'ai (presque) rien à te dire pour le moment et j'ai peut-être déjà dit pas mal de conneries.

Si j'ai pas tapé à côté de la plaque et si je ne t'ai pas tapé sur les nerfs, on pourrait passer aux choses sérieuses :

Je contacte des anciens copains qui travaillaient voilà 5 ou 6 ans en H. P. et je te passe leur adresse.

Il serait certainement intéressant d'échanger, sur un mode plus calme à propos de notre quotidien (H. P. ou pas).

En attendant, ce que tu notes avec tes paumés, ne le paume pas, ça peut en intéresser d'autres.

Le module "Genèse de la Coopé" ne tient pas à publier des "miracles".

Encore une fois, fais pas trop gaffe à ce que j'ai écrit trop rapidement.

Bon courage. Amitiés

René .

d'une camarade Suisse

3

Chère collègue,

Crier ! crier ! Crier !

Tu m'empêches de dormir.

Dans quel monde vivons-nous pour que des enfants soient obligés de faire caca dans une classe pour que le monde les entende et sache qu'ils existent ? Ce n'est pas contre toi que je crie, rassures toi !

Oh ! je sais, ce n'est pas le détail qu'il fallait relever mais toutes les autres "anomalies" veulent dire la même chose : "Etre entendu ! Exister !" par tous les moyens, et surtout les "mauvais".

Pardonne moi de te tutoyer, mais nous sommes bien dans la même barque. Depuis moins longtemps que toi, mais 15 ans tout de même - dans des conditions 100 fois moins dures, et pourtant c'est la même chose. Comment peut-on vivre avec une telle intensité de souffrances, devant soi, en soi ?

Bien sûr, ça ne te servira à rien de savoir, de lire que d'autres, beaucoup d'autres, rencontrent des problèmes semblables et se sentent coupables, incompetents. Ça servira peut-être à t'enfoncer davantage dans l'idée que c'est impossible, que c'est un métier de fous ! A quoi te servira-t-il de savoir que tu as bouleversé les autres, ceux qui réussissent et ceux qui doutent ? De savoir qu'ils t'admirent parce qu'ils ne pourraient pas supporter de vivre une réalité quotidienne aussi aigüe ? Je sais ! ce n'est pas ce que tu cherches.

"Ils" ont fait caca dans la classe ? Oui.

"Ils" ont fait 1000 autres choses aussi, plus ou moins effrayantes ou révoltantes ? Oui.

Alors, laissons-le sur place, ce "caca", et réunissons-nous autour, toute la classe, et voyons ensemble, toute la classe, pourquoi il est là; s'il faut le laisser, si on avait le droit de le faire; pourquoi on va l'enlever; pourquoi il gêne et qu'est-ce qu'il veut nous dire, à chacun de nous dans la classe.

C'est une montagne à soulever ! UNE MONTAGNE ! Et je n'en peux plus de me dire (depuis 8 ans que j'essaie d'être "Freinet"), je n'en peux plus de me dire que c'est une illusion, que c'est un rêve, une utopie, un mirage !

On ne peut pas vivre Freinet dans nos classes !

Mais...bon sang ! qu'est-ce que c'est...Freinet ?

Mais qu'est-ce que c'est, Freinet ?

Voilà 8 ans que je cherche une réponse.

Voilà 8 ans que je fais partie d'un groupe qui se veut Freinet, qui semble réussir "Freinet"...et pas moi !!!

Et c'est vrai que "Chantiers" nous montre tant de miracles et tant de réussites ! Et c'est vrai que je me déprime à voir que ce n'est jamais comme ça pour moi, que la "grâce Freinet" n'a pas encore touché ma clas-

se, mes gosses, mon action. Est-ce que nous allons continuer à nous laisser berné par le mirage des techniques ? le mirage du journal, de l'imprimerie, du Conseil de classe, de la Coopérative, des Correspondances idylliques, de la lecture et de la grammaire naturelles ?

Je n'ai pas ta compétence, ton expérience, ton courage, c'est vrai ! Mes enfants ne sont pas des "fous", mais de simples "inadaptés sociaux," retardés scolaires et surtout, inadaptés à eux-mêmes. Ils ont des réactions moins folles et moins effrayantes en apparence.

Mais chaque soir, épuisée d'avoir lutté pied à pied, "contre" eux la plupart du temps, je me prends à dire que je fais fausse route, que je n'ai pas l'envergure pour m'occuper d'eux.

Lâchement, je rêve d'une classe d'enfants dits "normaux". Je vois devant mes yeux l'image de S., qui a 11 ans et auquel depuis 3 ans j'essaie d'apprendre à compter jusqu'à 5 sans y parvenir - l'image de cette fille de 14 ans à qui, depuis 2 ans, j'essaie de faire comprendre que ce n'est pas pour la punir que je suis obligée de lui donner une addition à faire etc, etc...

Mais qu'est-ce que c'est Freinet ?

Et pourtant, chaque matin, (comme toi j'en suis sûre) je me prends à rêver qu'"aujourd'hui ce sera merveilleux, qu'aujourd'hui ça va "réussir", qu'ils vont se prendre en charge, un instant seulement, qu'ils vont remplir leur responsabilité, celle qu'ils ont choisie.

Et voilà que chaque soir, je me répète qu'on ne peut pas leur demander de se prendre en charge, de se sentir concernés, puis responsables, puisque leurs problèmes affectifs ne sont pas résolus, puisque ces problèmes viennent bien souvent du fait qu'"on" n'a pas su les prendre en charge, les accepter eux-mêmes, tels qu'ils étaient, lorsqu'ils sont nés.

Et je me répète que Freinet, c'est autre chose.

Mon imprimerie ? "Ils" n'y touchent plus, c'est trop pénible : il faut trier, classer, ranger (ils ont pourtant entre 8 et 14 ans).

Des coins-lecture, des coins-théâtre, des entr'aides en math, en lecture, en écriture, des coins-tout-ce-qu'on-veut ? C'est du bidon pour eux. C'est des "trucs de maître" pour vous obliger à travailler quand même ! C'est des mensonges d'adultes pour vous faire croire que vous n'allez pas travailler, que ça va être gai, que ça sera un jeu

(Peut-être qu'ils ne peuvent pas être solidaires parce que je suis trop autoritaire, que je prends trop de place. C'est sûrement vrai).

Moi aussi, je "sors" un journal. On essaie de le sortir "beau". Mais ils refusent de le vendre...et pourtant, ce sont leurs textes. Les quelques sous de la caisse de classe...? ils disparaissent régulièrement, comme par mystère. Les Conseils de classe ? de bonnes occasions de ne pas "faire du scolaire". Lire seul avec auto-correction ? C'est du vol d'affection - la maîtresse ne me prend pas pour une personne puisqu'elle n'écoute pas ma lecture ! - Les plannings au jour le jour, à la semaine, à la quinzaine ? J'ai essayé des tas de formules. Mais le travail individuel (ils ont tous des niveaux scolaires différents et variables par disciplines encore!) les isole encore davantage et pour avoir des contacts avec les autres, ils deviennent excessivement agressifs. L'atmosphère est devenue étouffante au mois de mars dernier parce qu'ils travaillaient par planning individuel - Travailler par groupes de 2 ou 3, et ce sont des hurlements et des pleurs. Alors ?

C'est vrai qu'il faut du temps pour atteindre la maturité de la collaboration chez nos élèves; mais peuvent-ils y parvenir par les techniques Freinet imposées ? Et ne vaut-il pas mieux encore "imposer" Freinet plutôt que du traditionnel ? Sécuriser ? Par quoi ? Mirage des techniques ! Incompétence de l'enseignant face à chaque nouveau problème - c'est vrai, il y a tout ça chez moi.

Les responsabilités ? Le cobaye crie de faim sans émouvoir personne, sauf moi, bien souvent.

Et pourtant !

Je me bourre le crâne et veux me prouver que "Freinet", c'est autre chose ! L'angoisse "monte" en lisant "Chantiers" depuis sa parution - et pourtant je ne lâcherai pas son abonnement. Il m'aide à "rêver" ! il m'aide à y croire à nouveau chaque matin ! Il m'aide à remettre en question, mon éternelle question.

Qu'est-ce-ce que c'est d'autre, Freinet, pour nous, que d'arriver le matin, (vide d'idées la plupart du temps), mais avec le désir renouvelé d'attraper au passage la plus petite occasion pour en faire une marche, une toute petite marche de cet escalier monumental qu'ils ont à gravir.

Et ta grâce, la réalité de ta grâce du jour, ce n'est pas la réalité de la grâce de ton voisin. Aucune recette n'est valable, ni utilisable sans retoucher.

Souvent, je me dis "je suis finie; je ne sais plus les aider, je ne sais plus les comprendre; je me fatigue trop vite" A 36 ans, c'est lamentable! Faire autre chose." - je ne saurais pas sans doute - Depuis septembre, jamais une minute pour "n'avoir rien à faire" en face d'eux, jamais un instant pour les laisser vraiment libres, responsables, indépendants.

Et pourtant il y a, presque chaque jour, une demi-seconde de grâce, de bonheur complet que les "autres" ne connaissent pas, j'en suis sûre.

C'est S. (10 ans) qui vient de faire 10 m en marchant plus vite que d'habitude et crie soudain avec un sourire lumineux "ca y est ! Regardez ! Je sais courir ! Je vais vite" et reprend presque aussitôt son attitude nonchalante et silencieuse.

C'est F. (8 ans) qui depuis 20 mn et plus s'acharne sur la clé de l'armoire pour l'ouvrir et ranger son jeu. (Et j'ai du mal de ne pas l'aider et je me sens coupable devant sa peine). Et tout à coup, c'est un cri de fauve et une danse frénétique très bruyante pour que tous connaissent sa victoire à elle toute seule.

C'est A. (12 ans) un peu artiste et qui depuis 5 ans est dans la classe, sans participer jamais, et qui soudain s'aperçoit que "la date" n'est pas mise au calendrier.

Mais c'est ça Freinet ! C'EST CA FREINET !

Devenir Libre ! Devenir LIBRE ! Ne plus être esclave. Ne plus se couper les cheveux aussitôt qu'on a une paire de ciseaux dans les mains. Ne plus faire de croche-pied chaque fois qu'un copain passe. Ne plus rire d'une manière hystérique tant l'angoisse est grande quand un inconnu pénètre dans votre environnement immédiat !

Pourquoi dire "Robe" alors que votre cerveau angoissé de se tromper, vous fait répéter sans cesse "robeur" en sachant que c'est faux (plusieurs jours). Oublier de "voler" le ballon de foot que les copains chercheront

3 jours, oublier de le cacher pour avoir le plaisir d'être aimé lorsqu'on fait semblant de le retrouver. Mais qu'est-ce que c'est que Freinet?

Mais qu'est-ce que c'est l'esprit Freinet ? l'esprit L'ESPRIT -

Y a-t-il une "grâce" Freinet comme tu le dis ? Une grâce qui porte nos enfants vers l'imprimerie, vers le journal, vers la coopération, vers les responsabilités ? vers l'équilibre affectif ?

Est-ce que grâce à cet esprit, je n'aurai pas 5 ou 6 enfants, jaloux, qui me "pompent" parce que j'écoute leur camarade durant 3 minutes de lecture individuelle ? est-ce qu'ils apprécieront la correspondance qu'ils ont voulue, même s'ils détestent écrire ?

Oui ! si Freinet veut que l'enfant devienne libre. Oui il y a une grâce Freinet ! si Freinet vise à le rendre indépendant. Oui, si Freinet, c'est nous "arranger" avec le quotidien immédiat pour en tirer (peu importe l'échéance) une liberté même très mince, jour après jour.

Alors, il me semble que tu "vis" Freinet - que tu as l'esprit Freinet - et je me dis que c'est ce qui compte le plus - non c'est vrai, ça vole bas !

Fabriquer des structures pour les aider. Mais elles sont valables si peu de temps ! Parfois même pas une journée. Des structures ! Lesquelles ?

Organiser des bilans, des plannings, des responsabilités et les maintenir le plus longtemps possible pour obtenir une stabilité qui rassure nos enfants et qui les reconforte. Mais...les changer sans cesse parce qu'elles sont périmées et ne les aident plus dans le moment présent.

Avoir autant de souplesse qu'ils sont têtus !

Avoir autant de volonté qu'ils n'en ont pas !

Vouloir pour eux autant qu'ils refusent !!! autant qu'ils ne veulent pas !

Sans doute ma lettre ne t'apporte-t-elle aucun réconfort.

Peut-être même suis-je passée à côté de l'essentiel de ta lettre.

Mais j'ai besoin de croire, de croire, de CROIRE

Et "Chantiers" m'aide.

Même si pratiquement parlant, les expériences exprimées ne sont pas applicables pour ma classe. Elles me donnent un souffle, pour recommencer, imaginer autre chose, mettre en place quelque chose qu'"ils" n'ont pas encore eu l'occasion de refuser - reprendre une vieille idée et la transformer, parfois si peu - la mûrir -

"Chantiers" m'apporte sans doute ma dose de désenchantement, appuie parfois lourdement sur mon découragement, mais renouvelle et ravive mon illusion que "ça finira bien par marcher".

N'est-ce pas important, Suzanne ?

Bien sûr, ceux qui parlent ont aussi leurs échecs, mais il vaut mieux qu'ils les transforment en question ou en révolte, plutôt que de nous en nourrir. Ils n'apporteraient plus leur dose d'espoir.

Et nous avons besoin d'espoir !

En tous cas, moi, j'ai besoin de ce coup de fouet que m'apporte "Chantiers"

Et puis, de temps en temps, une réaction comme la tienne (juste après la réussite de Bernard Gosselin, dans le n° 9...) rétablit l'équilibre = le rêve d'abord ! (donc, c'est possible puisqu'il l'a fait ! comment a-t-il fait ? et si je m'y prenais encore autrement !) et puis...la réalité ensuite - la tienne - la nôtre - Et il y a moyen de faire un mixage pour forcer "la grâce" - et tu le sais, toi que tes gamins reviennent embrasser, après t'avoir tant fait pleurer.

Merci d'avoir osé dire ce que tant d'autres pensent.

Merci de nous avoir "rassemblés" et quelque peu "déculpabilisés" par ton angoisse et ta recherche.

Amicalement

Marcelle

QUELQUES PRÉCISIONS AU SUJET DE L'ARTICLE DE SUZANNE ROPERT :

Cet article m'avait été envoyé personnellement, ainsi qu'à Jean LE GAL. Dans la lettre qui l'accompagnait, Suzanne écrivait :

"J'ai beaucoup hésité à vous l'envoyer: ce que les autres percevront à travers ce que j'ai écrit ne sera peut-être pas ce que j'ai tenté de dire. Mais il faut bien prendre ce risque. Bien sûr, je vous l'envoie à des fins de publication, vous déciderez si ça vaut le coup ou pas.

A Caen, au groupe GF1, j'ai présenté le papier, il y avait là un collègue de Vendée qui a quelque peu protesté: "Que les instit. de l'E.M. balancent, à travers leurs revues, cette image idyllique dont je parle, c'est sans doute vrai. Mais au sein des Commissions, ce n'est plus cela. C'est le tâtonnement obscur, difficile..." C'est possible. Moi, je suis seule, la Manche n'étant pas de ces départements dynamiques. De toute façon, à Caen, j'ai rencontré des gens que ce papier a débloqués: les C.P.P.N., c'est pas drôle non plus, mais on n'ose pas le dire. C'est peut-être d'abord dans l'instit. qu'est le mal ? "Et si je ne savais pas m'y prendre ?" se dit-on. Alors chacun se tait, culpabilisé, trop ébloui par ce qu'il a vu ou voit ailleurs pour oser avouer que sa réalité à lui, c'est pas ça.

Je vous livre la mienne. Les gosses dont je parle, je crois savoir les accueillir, je les trouve "bien", comme je trouve "bien" que ce soit difficile. Ils m'interrogent sur moi-même, c'est ce que j'aime. Mais au-delà de ce contact qui nous place, eux et moi, sur le même pied d'égalité, il y a, je pense, un réel travail à faire et qui n'emprunte peut-être pas, dans un premier temps, nos "normes" de l'E.M. Qu'une discussion s'ouvre à ce sujet avec des collègues cernés comme moi, voilà simplement ce que je souhaite. La revue "CHANTIERS" est faite pour ça. Bien amicalement."

J'ai aussitôt répondu à Suzanne et proposé à Philippe Sassatelli, responsable de la rédaction de CHANTIERS de passer l'article dans le prochain numéro. Je l'ai aussitôt tiré dans le bulletin des responsables de la Commission qui "sortait" juste à ce moment là: CONTACT.

Au moment de tirer CHANTIERS d'avril, j'ai aussi reçu une première réaction, envoyée spontanément par un des camarades qui avait reçu CONTACT. C'est pour cela que j'ai ajouté les quelques mots du fond de la page 5 demandant qu'on me fasse part des réactions...je pense que cela allait dans le sens de ce que souhaitait Suzanne dans sa lettre.

Pierre VERNET

4

Salut !

A qui ça va faire le plus de bien : à toi quand je t'aurai dit que j'ai travaillé 8.9 ans en hôpital psychiatrique avec des filles de 11 à 16 ans et ai connu les mêmes difficultés que toi; ou à moi quand je t'aurai dit mes désillusions de "l'après l'école", même en Pédagogie Freinet... et tu vois j'ai mis des majuscules...!!!

Bon voilà ce que j'ai eu Côté des enfants :

- Gina - 15 ans - pissant dans la corbeille à papier ou se juchant sur la plus haute étagère du placard et refusant d'en descendre.
- Catherine, capable d'aboyer pendant 1 heure, ou lorsqu'elle refusait de rentrer, cognant dans les vitres...longtemps...longtemps...
- Nelly, déchirant tout ce qu'il y avait sur les murs.
- Edith, mettant la classe à feu et à sang - c'est-à-dire, bureaux, livres au milieu de la carrée.
- Beaucoup...s'envolant par les portes et par les fenêtres dès qu'elles n'étaient plus d'accord avec moi...
- Pas mal...gaspillant et saccageant le peu de fournitures qu'on nous donnait...Il est vrai que n'ayant rien à elles (même pas leurs vêtements... elles avaient la tenue de rigueur...de l'établissement), et voyant pour la première fois des portes non fermées à clé...elles en profitaient...
- etc...etc...et ça pendant plus d'un an.

Côté psychiatrique...

(je précise l'année car heureusement ça a changé...65 et 66)

1° réunion de synthèse - avec le médecin-chef - :

- ."Bof ! celle-ci 1 m² de trottoir lui suffira à la sortie..."
- ."Celle-là: une pierre au cou et à l'embouchure de la Maine..."

Evidemment, je lui ai rentré dedans avant de passer au 3° cas... Il administrait des traitements aux enfants sans les avoir jamais vus... d'où la demande de Chantal "Il faudrait que vous alliez dire à l'infirmierie que je ne veux plus prendre mes cachets roses, ça me donne des yeux de veau". Ce que je faisais.

.Transférant des fugueuses ou autres dans le quartier des grabataires où elles restaient une journée et plus attachées dans leurs piaules...

Au milieu de tout ça...tu vois le travail !!!!

Bon ! mettons fin à ces souvenirs d'anciens combattants... J'ai tenu le coup grâce aux copains du Groupe Ecole Moderne, car il y avait aucun dialogue possible au sein de la boîte.

Les gosses sont restées avec moi 2 et 3 ans, un "autre" virus est entré dans la classe, j'ai eu "des productions dignes de l'Ecole Moderne" (j'suis médisante...): des poèmes, des peintures, des tapisseries (Le psychiatre a changé également, mai 68 est passé aussi).

Nous avons eu des discussions sur l'Amour, le mariage, le bonheur, la contraception etc. Enfin des choses sérieuses!! Nous fonctionnions en Coopérative...Les "anciennes" étaient capables de se prendre en charge et de travailler sans que je sois là. Avec l'Administration: le pactole également!! J'avais presque tout ce que je voulais!! J'ai obtenu des classes de neige, une camionnette avec chauffeur, pour nos sorties...J'avais réussi...que me fallait-il de plus ? et c'est là qu'est mon amertume... Je ne nie pas l'importance de ces moments; je ne nie pas non plus l'importance de l'expression libre, surtout pour ces enfants-là...mais c'est justement parce que ce sont "ces enfants-là" que ça ne suffit pas...pour l'après.

Eh! oui...que sont-elles devenues ? Yvette, après avoir été violée, a sombré dans la délinquance...Son fils est déjà venu grossir l'effectif du Centre...Elle n'a pas eu de chance dira-t-on!! Brigitte, la plus fervente "défenseresse" du droit de l'enfant, vient d'abandonner son 2° à la DASS... Anita, que je croyais solide et capable de s'organiser a échoué dans pas mal de foyers avant d'échouer tout court dans la misère...avec un même... Et puis il y a des Moniques, des Maryses, des Sylvettes qui ont pris le même chemin. Pourtant c'était des filles pleines de sensibilité...Elles étaient je crois sincères au moment des grandes discussions de la classe... ou alors...je me suis laissée mener en bateau ? (Il est vrai que les enfants sont experts pour savoir ce qui nous fait plaisir!!!).

Oui! je sais, il y a par contre des Martines, des Paulettes, des Yannicks qui s'en sont sorties. Alors pourquoi les unes et pas les autres ? Pour les premières...un grand vide affectif. Aucun membre de la famille ou de l'entourage n'a pu prendre le relais (Par contre, le relais a fonctionné, pour établir la "côterie" des anciennes et faire des blagues...) Les secondes ont trouvé quelqu'un sur qui s'appuyer: soit un parent, soit un petit ami (et ce n'était pas les moins handicapées!!)...

Je ne dirai pas : à quoi bon les beaux albums, les histoires chiffrées etc? mais ne nous polarisons pas uniquement là-dessus. Ca représente...et je vais peut-être, être dure!! "les valeurs traditionnelles" de l'Ecole Moderne (...oui! je sais...y'a autres choses avec, mais...)... Tout ça pour te dire "de ne pas regarder avec un œil envieux les chefs-d'œuvre d'ailleurs" c'est dans bien des cas, bien fragile et superficiel...

Déçue diras-tu ? non...j'ai vécu des moments très chouettes (j'ai oublié les sales moments), et j'ai eu du mal à couper le cordon ombilical pour en repartir...

Maintenant je me méfie des "filles-fleurs" et "des soleils aux multiples rayons"...j'entends les aboiements des chiens!!!, pour eux c'est ça la réalité...Aussi je m'efforce de chercher ce qui les empêche d'établir "une vraie relation" mais qu'est-ce que c'est ? n'est-ce pas un nouveau virus ? une nouvelle forme d'oppression ? Tout ça, est bien compliqué !!! Ce qui est certain c'est que pour "ces enfants de l'enseignement spécial", le APRES est rudement difficile à vivre...

C'est pas très clair tout ça...ça se bouscule, car ça ne va pas aussi vite sur le papier que dans la tête.

Est-ce que ça t'aidera...Pas sûr...

En attendant bon courage quand même !!

Jeannette

J'ai pas compris pourquoi il fallait passer par P. Vernet pour répondre... Comme je suis caractérielle - depuis le temps que je les fréquente!!! Je t'envoie la lettre directement.

5

Je ne sais pas si ce que j'ai écrit va te satisfaire. Compte-le pour des réflexions que ta bafouille m'a conté. Tu ne seras sûrement pas d'accord - c'est bien ainsi que vivent les échanges.

Chère camarade,

- Tu as raison, certes d'écrire ce que tu as écrit dans Contact. C'est aussi cela l'enseignement spécial. Et là la vérité c'est que l'autosatisfaction, n'a guère de place - c'est sûr - C'est quelque chose d'analogue que j'ai vécu l'an dernier, avec ma classe d'adaptation, en moins amplifié, tout de même.

Je me situe plutôt sur ta longueur d'onde - là, il n'est pas possible de structurer le travail, suivant les bons principes structurels, mis en place par la P. F., ou autre.

Je crois que tu as fait un travail considérable si les enfants ont pu trouver chez toi, la possibilité d'un transfert positif. C'est comme cela qu'ils recommenceront, à bâtir leur personnalité, ou commenceront.

L'école plait donc et tu le dis toi-même c'est important, ce n'est pas tellement parce que j'accorde une valeur importante à l'école, mais c'est surtout parce qu'il y a là un lieu, où la relation avec l'adulte s'est mise en route - des points de repère - , parce que tu es tout de même un élément de référence en face d'eux.

Pas étonnant que tu te sois cassée les dents sur pas mal de choses.

Pour réaliser l'entretien (qu'est-ce qu'un entretien même dans les classes où fleurissent les soleils) - il faut déjà qu'il y ait structure de groupe. Quand l'autre est ressenti comme une agression constante-physique pour l'autre, comment veux-tu qu'il y ait écoute. C'est le contraire qui moi, m'étonnerait, et je dirais alors, que font-ils là ?

Je crois que tu simplifies un peu trop ce qu'est la psychose - et que tu dis une chose qui n'est pas très exacte. L'enfant doit s'en référer au père - emprunter son langage - (c'est faux cela). Si l'enfant emprunte le langage du père il restera toujours en dehors de lui-même et toujours dingue - Cela passe par des structures plus complexes.

Je ne suis pas d'accord avec toi - Etudier de plus près, les phénomènes inconscients de la psychose, les repères d'un sujet par rapport au Symbolique, à l'imaginaire, à la métaphore du père, c'est vachement important et moi, je regrette, mais ça m'aide que veux-tu, ça explique tout de même bien des comportements et physiques et inconscients.

Pour moi, il m'est difficile de travailler sans faire référence à la psychanalyse.

C'est normal que le travail d'équipe n'ait pas lieu dis quand même. Il n'avait pas lieu dans ma classe l'an dernier (Le Normaliens ont été complètement K.O. dès le premier soir. Ils avaient appris que la vie coopérative ...gna gna gna....le Conseil...le bureau...) et chez moi rien - mais parce que ce n'était pas possible.

Ce que j'ai appris à vivre avec des psychotiques - c'est que j'ai pris conscience que chez ces enfants il y a une demande décuplée, de cette

fusion qui va au-delà de la demande purement affective (qu'on l'aime bien - qu'on s'intéresse à lui - lui qui n'admet pas l'autre, qui n'admet pas son existence).

Je lisais tiens hier soir: ce que cherche le schizophrène - c'est essayer de rendre l'autre aussi fou que lui - et c'est là où nous avons à réagir - parce que nous n'avons pas à nous laisser manger - mais à imposer nos limites - à ne pas laisser grignoter notre identité personnelle - c'est pour cela qu'ils sont emmerdants au maximum.

Ne t'affolæ pas quand on parle autogestion même dans las classes "Freinet - bien - Sensa" - ça me fait doucement rire. Avec ton groupe ne te désole pas, ce n'est pas possible pour l'instant, ne va pas trop vite. Mais ça ferait du bien à combien de copains de PRENDRE TA PLACE.

Si les gamins ont réussi à faire des dessins comme cela, c'est que la relation née dans la classe le permettait.

C'est vachement important à analyser ces dessins et tout le transfert qui passe à travers tout cela.

Dis-toi bien, que malgré les laïus, de liberté, d'expression libre...etc ...il y a combien de classes, où il y a une censure effroyable.

Il y a aussi alors de la provocation de la part du gamin pour voir la réaction vis à vis de cette censure, tu ne crois pas ?

Très intéressante, ta séance de théâtre. Il y en a des choses là-dedans. C'est presque du psycho-drame, mais ce qu'il y a, c'est que dans une telle classe, je crois qu'on est obligé de donner énormément de SOI et ta participation le prouve.

Que représente pour moi cette agressivité extériorisée dans ces grognements de chien -

Une régression - de chacun -

Un appel vers toi - qui ne peut s'exprimer que d'une manière-à peine humaine -

Rien que d'avoir extériorisé cette agressivité cela a résolu, un peu, l'intensité de l'angoisse de chacun.

C'est normal que tu fonctionnes sur un mode archaïque - mais les réactions sont archaïques de chacun (les chiens). C'est cette muselière symbolique - d'ici quelque temps tu n'auras plus à la mettre, j'espère. Elle signifie pour moi, un retour à la censure (les gosses perturbés fabriquent toujours des prisons - en dessin - ou dans les jeux).

J'aimerais bien vois-tu, Suzanne, que tous nos camarades du mouvement, travaillent un moment dans une classe comme la tienne - ça sonnerait souvent un peu moins faux.

Dans les autres classes, les "dés" devraient aussi être éternellement remis en jeu - mais personne ne le souhaite tellement, même dans les classes Freinet, et principalement dans celles qui t'apparaissent les plus "POLISSEES" ou "POLICEES" comme tu voudras.

Toute l'année dernière, j'avais des enfants tellement perturbés, que nous avons travaillé toute l'année, d'une manière la moins directive possible à partir du jeu. A partir de là, j'essayais de faire ce que je pouvais. Tous savaient tout de même à peu près lire à la fin de l'année. Même un a régressé de 3 ans au moins, et je n'étais pas très fière de moi. Il fallait cette régression - ce qui m'ennuyait, c'était comment le faire remonter après.

Que veux-tu qu'ils aient à foutre des apprentissages, ces gosses-là ?
Quand le terrain est prêt, les apprentissages, ce n'est rien après!
Ils ont bien autre chose à vivre que l'école répressive, tu ne crois pas!

Pourquoi veux-tu que ça les intéresse forcément la lecture - alors qu'ils ont atteint un degré de régression tel que c'est eux qu'ils n'ont même pas trouvé - lire - c'est déjà un signe d'autonomie qu'ils ne peuvent atteindre. La correspondance scolaire c'est impossible, par ex. - Ils ne sont pas prêts à s'ouvrir aux autres.

Je comprends ton angoisse - Inconsciemment, il y a toujours cette peur qui va même jusqu'à la crainte de perdre son identité personnelle.

Je trouve formidable ta rentrée de Février, c'est mieux qu'un Conseil, ou une réunion de Coop. Ça ira mieux l'an prochain, tu sais.

Il est normal que la Communication qui passe ne se glisse pas par des voies habituelles, elles sont forcément plus archaïques là-aussi - c'est forcément plus, du domaine du pré-verbal - que de l'expression orale.

Je ne suis pas d'accord quand tu dis que tout est simulacre chez eux.

Mais non !

Cela correspond, et extériorise le niveau de leur régression.

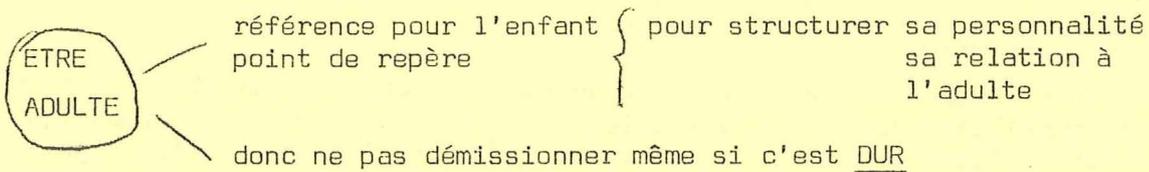
Il serait surtout intéressant que les camarades du mouvement se posent cette question :

le rapport de l'enfant au savoir pour tous

mais ce n'est pas une chose à dire là non plus.

C'est un rôle difficile, c'est sûr.

Je crois que ce qu'il faut être - c'est d'abord ETRE - exister - comme il est d'habitude



Son agressivité je crois se manifeste parce qu'on refuse de marcher dans le sens de ce qu'il souhaite, qui est pour lui amener l'autre à être comme lui.

Cela se manifeste ainsi - parce qu'il ne peut l'exprimer autrement, d'une part, parce que haine et amour sont une même chose - en fait -

Il y a aussi cette projection - sur nous -

personnalité | de sa propre mère
de son père

dont il voudrait recréer les symptômes - de répétition par rapport à lui - mais ceux-ci sont liés aux phénomènes d'existence de sa psychose -

en fait nous ne sommes pas | ni la mère
ni le père

il ne peut donc y avoir fusion
↓
d'où agressivité

La merde dans la classe, c'était peut-être, je vais te choquer peut-être - le cadeau 1° qu'il te faisait pour ton arrivée, comme le bébé sur son pot. C'était déjà très positif - sans doute - pour la mise en route de la relation.

Je ne vois pas pourquoi, tu espères les ressortir un jour ces mots, ce batin, j'allais dire, presque ce catéchisme Freinet, car pour certains, c'est cela - un catéchisme, enfin !

Tu ne les ressortiras pas de la même façon. Tu ne pourras pas. Tu auras vécu autre chose !

Mais je crois que ce recul, cette distance par rapport à la P.F., c'est nécessaire - à mon avis ! C'est ce qui fait que je m'ennuie, des fois, aux réunions départementales.

J'ai aussi vécu autre chose.

Allez courage ! La psychose, est une chose - à étudier qui est passionnante - mais cela ne peut se résoudre comme cela - il faut aussi bouquiner et essayer d'y voir plus clair un peu, sur le plan théorique - ça aide bien.

Allez Suzanne, ne te laisse pas abattre. J'y serai aussi probablement, l'an prochain. On pourra s'écrire nos moments de bagarre.

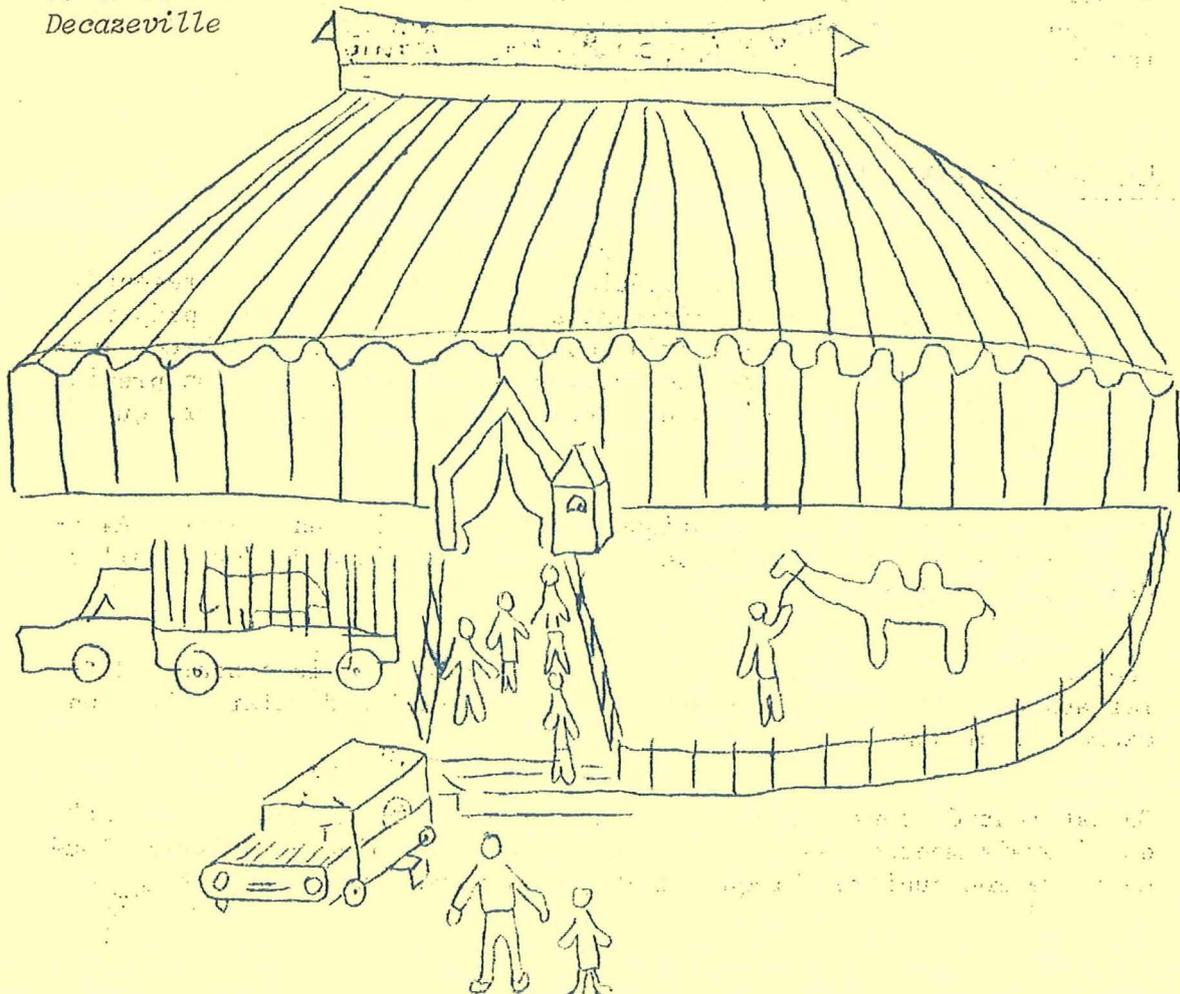
Allez bonne vacances -

Amicalement

Andrée

C. de P.
Decazeville

LE CIRQUE



d'un camarade portugais

6

... ET MOI AUSSI,

(lettre-conversation pour Suzanne Ropert) MAIS CA IRA!

I - ALLEGRO VIVACE

... et moi aussi, j'avais envie une fois, d'écrire à "Chantiers" et de raconter que tout n'est pas joli et que des fois ça peut nous faire mal de lire des choses qui marchent, quand on fait sans cesse du sur place.

Aussi j'avais lu (et croyais avoir compris...) les propositions de Célestin, et de ceux qui l'ont continué, j'avais 25 ans d'existence, je n'avais pas étudié dans une école normale, j'avais changé mon boulot de 2 ans comme rééducateur pour atterrir dans l'enseignement spécialisé. J'avais un grand copain qui militait dans Mouvement d'Ecole Moderne et qui m'y avait introduit. Tout ça se passait dans la Suisse Romande, et lui aussi il avait une classe qui marchait. Séduit, étonné et plein de gaz je me suis dit "ça y est", comme tant d'autres ont crié "Eureka" pour avoir découvert ce qui existait déjà.

Je finissais mes études à l'Université de Fribourg, comme prof. de l'enseignement spécial. et mon diplôme en Pédagogie Curative, et je me disais qu'au fond le Q.I. était con, que le dernier mot en pédagogie c'était à moi de l'écrire et non pas à l'inspecteur, ni aux décrets, que la démocratie n'avait pas de sens si on ne l'employait pas et je me suis mis au boulot. Tu as 22 ans de métier je te salue du haut de mon ignorance et manque d'expérience, je n'avais que 2 et je n'avais jamais travaillé avec un "gamin normal".

II - ALLEGRO MA NON TROPPO

Le 30 août c'était la rentrée, la classe commençait à 7.50, pas à 8 heures moins dix (c'est ça l'hévélique précision...) Je me présentais à 7 heures et demie dans le bâtiment scolaire. J'avais tout préparé pendant une semaine avec mon prédécesseur que j'allais remplacer jusqu'à Noël et je faisais mon 4ème contact comme prof. mais mon premier début d'année scolaire. C'est une autre histoire de commencer, que d'y être déjà.

J'ai reçu, avec une bureaucratique poignée de main, une feuille A4 avec dix noms et avec une phrase : "Voilà votre liste d'élèves, allez dans la cour et appelez-les !"

Une, deux, plusieurs crampes dans l'estomac, une envie soudaine d'aller aux toilettes, bref les sensations corporelles d'aller faire un examen final sans préparation adéquate.

On est rentré, tous les 11, dans les 4 murs de la "classe Freinet" que j'avais montée (avec le copain). Tout était bien et j'étais cloué derrière mon pupitre bloqué, muet je n'arrivais pas à penser à rien

...et pourtant pendant la nuit je n'avais pas dormi et fait au moins 15 hypothèses pour commencer la classe. RIEN !

Une semaine après je ne dormais toujours pas (il faut pas exagérer, mais je dormais de 4 à 7 h. du matin, avec des cauchemars), un élève était toujours absent dès le premier jour, il y avait une paire de lunettes cassées, un œil au beurre noir, pas mal de crayons et règles cassés. Ce n'était pas la panique, c'était moi qui étais paniqué.

III - ANDANTE

Samedi soir, je me suis rendu chez le copain, je lui ai remis le trousseau de clés en lui disant : "Ca ne va plus, si ça continue dès lundi je tue un par jour et en 10 jours il n'y a plus de classe... adieu; au plaisir !"

Nous avons mangé une fondue, on a vidé une bouteille de blanc et quand après le café on a entamé la bouteille d'eau-de-vie on rigolait et le trousseau de clés était toujours au même endroit. Le salaud ne veut pas comprendre, pensais-je avec mes boutons...

On repensait Freinet : coopérative, auto-gestion, l'avenir, la société, l'expression, travail de groupe, bref on refaisait le monde - tout marchait en parole. Ainsi je savais un peu plus sur l'enthousiasme pédagogique, et les bonnes choses qu'on pouvait faire, et il se passait justement l'opposé dans notre classe.

A 3 h. du matin je partis de chez lui, avec les clefs dans ma poche, et après un dimanche, duquel je ne me rappelle pas, lundi à 7 h 50 j'étais là. Je suis arrivé au bout ayant des choses que j'ai bien aimées, qu'ils ont bien travaillé, qu'on avait obtenu un bon classement dans le tournoi de foot-ball scolaire, ça marchait comme ça (tout juste) Il y avait un groupe, un esprit collectif (dans ma tête, au moins), les conférences sont reparties de belle, on s'est promené dans la nature, on a organisé des jeux. Je crois que nous nous sommes bien amusés.

Je dormais mieux, je parlais avec les autres camarades sur l'échange des techniques que chacun savait dominer et communiquait aux autres. Les jeudis de travail entre les prof. étaient pour moi quelque chose d'indispensable pour repartir chaque semaine, comme je savais et pouvais.

IV - REQUIEM FUTURISTA

Dans le dernier mouvement de cette lettre je ne veux pas conclure pour exprimer le sentiment que ce que j'ai vécu n'a rien à voir avec ce que tu as vécu, et vis à l'hôpital psychiatrique. En tout cas je crois que quelques points sont à dégager :

- 1/ Un abonnement à une revue comme "Chantiers" est très important pour les gens qui travaillent comme prof. et se refusent à fonctionner en tant que tels. J'ai toujours pris cette revue comme une sorte d'hygiène men-

tale. Lire ce que les autres font, rigoler avec les journaux des classes, faire mes commentaires dans la marge, repenser les propositions de travail des camarades. Ils font tous mieux que moi. Je m'en fous et je suis content pour cela; c'est ça qui me fait continuer et ne pas désister, d'ailleurs si je ne l'ai pas fait la première fois, aujourd'hui ça n'a plus de sens. Au fond le problème c'est qu'on mise tout dans la valeur des choses (en termes capitalistes) et non pas dans la valeur des choses en elles-mêmes et dans les paliers que nous bâtissons jour après jour ...et s'y on n'y arrive jamais tant pis, on est arrivé là où on pouvait.

- 2/ Les échanges sont toujours relatifs, aujourd'hui ça ne me gêne plus de lire ce que chacun écrit sur ce qu'il fait. La vie ne peut pas se passer sur les feuilles et ne se transmet pas objectivement en mots. Mais la façon comme les gens parlent de ce qu'ils font, où ne font pas, la solution que chacun trouve, que nous lisons et pensons, ouvrent (en tout cas en moi) chaque mois l'esprit pour voir ce qui passe dans les pays de "Chantiers".
- 3/ Et puis combien de prof. fonctionnent ? Qui ne remettent pas en question ce qu'ils font, qui se ferment, qui ont peur (sans savoir au juste quoi). C'est quand même différent de tout ça, non ? Ceux qui se gênent pour voir des zizis farfelus bien dessinés, et n'en parlent pas ? Ceux qui ne regardent pas le travail des copains, les autocrates de la pédagogie, ceux qui aiment la "médiocrité" de leur travail quotidien ?

Si on ne lit pas qu'il y a encore des camarades qui arrivent à travailler avec succès, qu'est-ce qui nous reste pour croire à ce qu'on fait ? Les arabes disent : "On croit toujours que notre propre merde sent bon", et ils ont raison, dès fois ça me fait avancer, en désespoir de cause. Je crois que ça n'est pas le cas, nous sommes vivants et nous vivons ce que nous faisons.

Je crois que ça ne fait rien de ne pas arriver au "joli de la réussite pédagogique", l'important c'est de se casser la gueule quand on tâtonne, après on se soigne...et on la récasse le lendemain, parce que c'est comme ça, mais rappelle-toi, ça ira.

Lisbonne - 4 mai (le jour où j'ai vu le roi et la reine d'Espagne en 1978)

Luis Vasco

Suzanne a aussi reçu d'autres lettres de Jean, d'Anna, d'Arthur,...

Je lui ai transmises rapidement celles qui me parvenaient directement, et c'est avec elle que nous avons décidé du passage des lettres que vous venez de lire.

Michel Fèvre m'écrit : "Tous les problèmes posés par Suzanne ont amené des réactions, et c'est très bien ainsi. Il serait intéressant de faire une synthèse du tout pour sérier ce qui est dit!"

Du courrier échangé avec Suzanne, nous extrayons les deux passages que voici.

Pierre Vernet

extraits de lettres de Suzanne Ropert
à Pierre Vernet

1

du 29/3/78

"...des dessins : j'en avais préparé un paquet...qu'en définitive je ne t'envoie pas ! C'est que ces "œuvres", dans leur naïve crudité sont révélatrices de symptômes et viennent d'enfants "malades", qu'on le veuille ou non. Elles appartiennent en propre à ces gosses, si liées à leur mal que j'aurais le sentiment de trahir la confiance des gamins en livrant ainsi ce que devant moi ils libèrent, sans le savoir, certes - de leur angoisse - Par respect pour eux donc, je garde tout - quitte, lors d'une rencontre, à en discuter, pièces en main. Je pense que tu me comprendras.

Par contre, je t'envoie mes 2 derniers journaux. Ma part y est énorme puisque j'en assume la quasi-existence, psychologiquement surtout. Tu n'y verras pas de ces zizis obsessionnels. C'est que je censure, écartant ce qui est par trop "indécent". Pas par pudeur stupide. Par égard pour les gosses, simplement.

Je les accepte comme ils sont, mais je sais aussi qu'ils valent les autres, et c'est ce côté "comme tout le monde" que je privilégie. Pas par souci de telle ou telle norme. Non, que non !... J'é les veux comme tous les gamins du monde, sans pour cela être sourde aux appels qu'ils me lancent. Cela, c'est une affaire entre eux et moi, c'est leur dimension de gosses pitoyables, et malheureusement, ils n'en sont pas maîtres.

J'aurais scrupule à étaler leur "misère". J'espère m'être fait comprendre.

Amitiés donc...."

Suzanne

2

du 4/6/78

"J'en ai un peu marre...

Des choses à dire, j'en ai plein - Des "pédagogiques" et des "pas" - mais pas maintenant - j'ai besoin de souffler.

Je t'envoie mes lettres reçues. A vous, de l'Equipe, de voir comment les passer - Toutes posent question

1/ MON expérience !!

C'est pas possible ! Ai-je donc donné l'impression que j'en avais, de l' E X P E R I E N C E ?... Mais je ne sais rien, RIEN ! "on" ne m'a rien appris. Et j'improvise chaque matin...

2/ L'isolement qui est notre lot par rapport à vous, par rapport à l'Institut. "psy"

3/ Les gosses concernés, leur idée fixe = tout néantiser de ce qu'on met en place pour eux, nous nier absolument. Comment leur résister ?

4/ "Nos" techniques là-dedans... Non ! elles ne font pas de miracles, elles

nous donnent des illusions. Et il en faut !... on me fait rire :

"L'organisation de ma classe ?..."

"Mes" ateliers ? où ? Comment ?

Ma classe fait 6 m 1/2 x 4 m 1/2 - 8 gosses !

Depuis qu'il fait beau, on installe les grabataires sous mes fenêtres, sur les pelouses, au soleil !

5/ Qui doit-on être, soi, pour bosser là-dedans ?...

Des propositions ?...

- Pour commencer des cahiers de roulement peut-être ?...

- Et puis une rencontre estivale ? Mais où ?... Avec qui ?...

A dire vrai, je suis fatiguée. C'est déjà assez de devoir résister à l'usure des gosses, à celle surtout des adultes... Pour le reste, je suis momentanément démobolisée...."

Amitiés

Suzanne

Michel Fèvre, de son côté, a reçu des propositions d'Andrée :

"Je crois qu'il est important que nous ayons un secteur qui s'intéresse à ce travail (celui évoqué par Suzanne). En milieu psychiatrique, il est certain que les problèmes ne sont pas du tout les mêmes. Ils atteignent une dimension tout autre qu'en Perf. S.E.S., E.N.P...."

"Dans un tout premier temps je pense qu'il faut analyser les réponses et voir ce que l'on peut faire là-dessus. Ecrire, passer les réponses dans CHANTIERS, et à partir de là on démarre."

De toutes manières je participerai à un tel travail. Il est important que les camarades n'exerçant pas dans une telle ambiance aient connaissance des difficultés et optiques différentes de travail. Là, on va bien au-delà des apprentissages..."

Voilà où nous en sommes actuellement. Nous espérons que cette publication ne met pas un point final aux échanges...et que nous recevrons de nouvelles lettres...on en parlera sûrement aux journées de Port d'Agrès.

*Provisoirement, adressez le courrier sur ce sujet à Pierre VERNET
22, rue Miramont,
12300 DECAZEVILLE*

APPEL: Je cherche des correspondants pour l'année scolaire 1978-79 avec possibilité éventuelle d'un voyage-échange en cours d'année.

J'ai une C. de P., enfants 11 à 12 ans
ECOLE Château Nord I 44400 REZE
écrivez-moi vite !!

Boyer J.-P.

DEPENSE IMPREVUE: Après 3 pannes en 15 mois notre graveur de stencils électroniques est "mort".

Il va falloir le remplacer...et ce ne sera pas une petite affaire, car il nous faut prévoir environ de 12 000 à 14 000 F...mais on espère qu'avec votre aide, on y arrivera.

A.E.M.T.E.S.

TOURNESOL



L'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, vous propose sa revue mensuelle d'animation pédagogique :

CHANTIERS dans l'Enseign. Sp.

- * Vie de la Commission Ed. Sp. I.C.E.M.
- * Actualités, Documents, Mini-Dossiers, synthèses axées sur un thème . . . vous seront servis tout au long de l'année.
- * Pour vous abonner pour l'année 78 - 79

- Découpez le fichet ci-contre:
- Notez bien votre code postal.
- Tous les abonnements partent du 15.9
- Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.
- Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.
- Facilitez le travail du trésorier en utilisant les bulletins d'abonnement du modèle ci-contre; vous en trouverez un en fin de chaque numéro.

CHANTIERS

fichet :
ABONNEMENT°

DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIAL 78-79

ou

revue mensuelle, à servir à réabonnement°

M. Mme Mlle° _____
(nom, prénom)
adresse : _____

code postal | | | | | _____

Montant de l'abonnement 78-79 : 55 F

supplément étranger: 10 F : _____ F

soutien à l'A.E.M.T.E.S. : _____ F
(au gré de chacun, merci) total : _____ F

versement au nom de A.E.M.T.E.S.
par : mandat,
chèque bancaire,
ou au CCP 915 85 U LILLE (3 volets).
à adresser avec le présent fichet au trésorier :

M. Bernard MISLIN
14, rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM

° rayez les mentions inutiles. Merci

facture : OUI - NON°



CHANTIERS

DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIAL

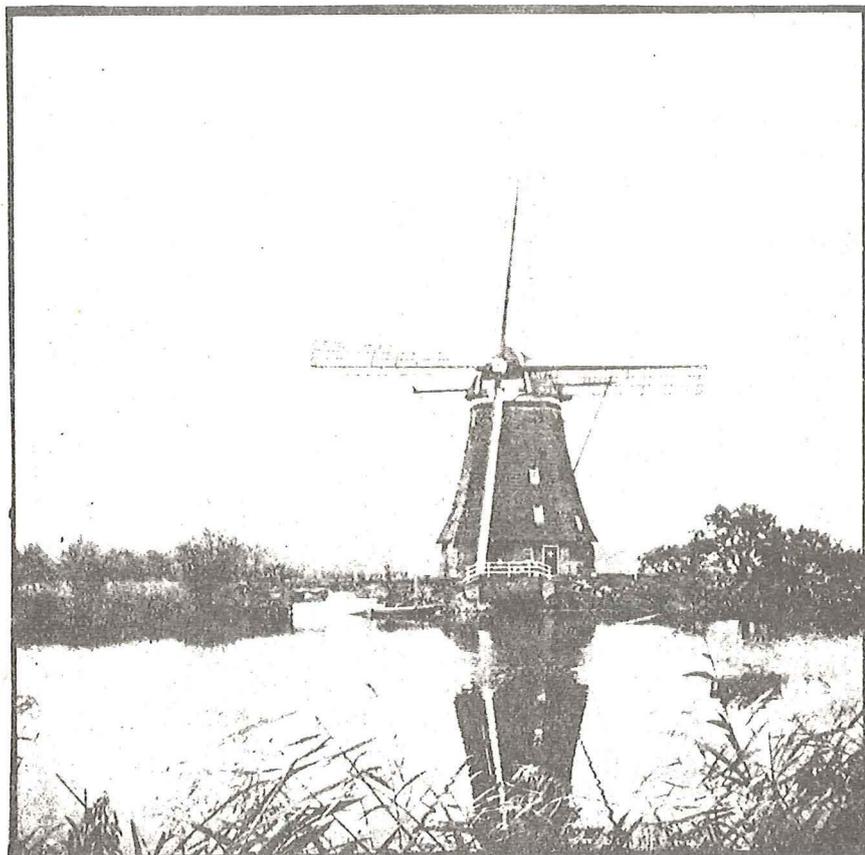
Publication Mensuelle,
Impr. Spéc. A.E.M.T.E.S.
- 22, rue Miramont, 22 -
- 12300 DECAZEVILLE -



Commission Paritaire des
Papiers de Presse: 58060
Directeur: D. VILLEBASSE
35 rue Neuve 59 TOURCOING

Notre dernier
MINI - DOSSIER

Correspondance scolaire et voyage - échange



JUILLET 78
NUMERO 12

Un vieux moulin
à KINDERDIJK

ENTRE UNE CLASSE DE DÉFICIENTS AUDITIFS
DE PARIS
ET UN GROUPE DE COLLÉGIENS "ENTENDANTS"
DE ROTTERDAM

CHANTIERS
DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

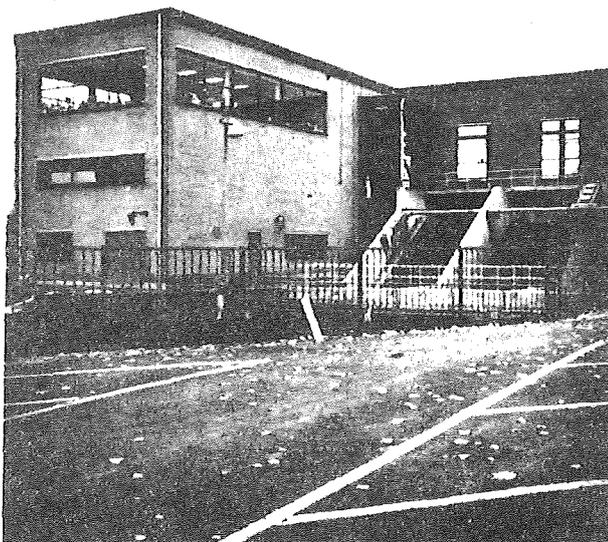


LES FRANÇAIS EN HOLLANDE :

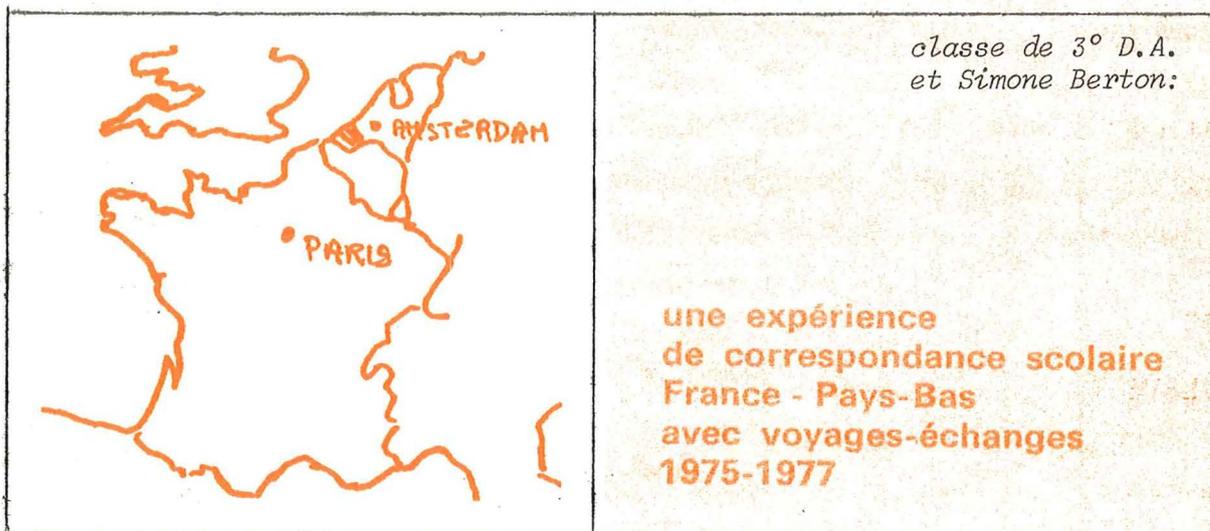
Dominique en famille

à KINDERDIJK :

les installations de pompage
électrique qui ont remplacé
les moulins à vent.



A ROTTERDAM



SOMMAIRE :

Quelques mots d'un père d'élève de la classe de D.A. 4

1/ NAISSANCE DE LA CORRESPONDANCE:
vue par un élève, Jean-Claude 4
vue par le prof., Simone Berton 5

2/ SEJOUR DES CORRESPONDANTS A PARIS: 7
programme - texte d'Alain 8 - 10

3/ NOTRE SEJOUR AUX PAYS-BAS:
impressions d'Alain, Anne-Marie, 12
Catherine, Dominique, Jean-Claude, Michel 13 - 14
le programme du séjour 15
au fil des jours, A-M., M., J-C. 16 - 17
son contenu culturel, par Simone Berton 18 - 19

4/ APRES LE SEJOUR:
L'exposition "au pays de nos correspondants" 22
textes de J-C., M. et Simone B. 23 - 24
Dialogue avec un ancien: P.V. et S.B. 25 - 26

ILLUSTRATIONS DE LA CLASSE:

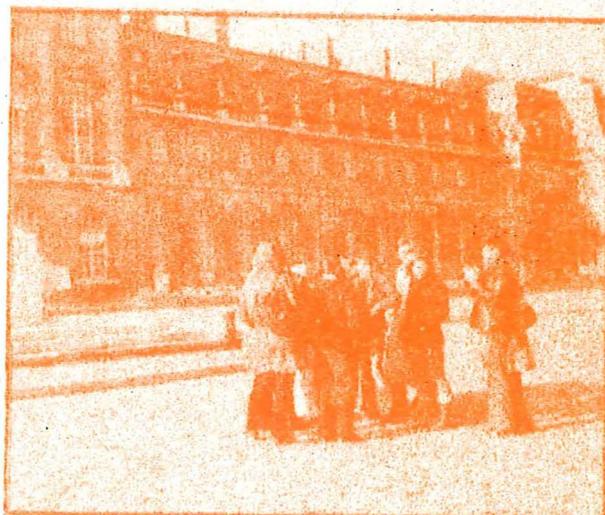
dessins et photos, tout au long du reportage.

- 5/ En supplément, feuille volante:
une demande de

"CORRESPONDANCE SCOLAIRE"

*

Français et Hollandais
à VERSAILLES



QUELQUES

MOTS

D'UN

PÈRE

D'ÉLÈVE

DE

LA

CLASSE

DE

D. A.

Une classe de six élèves de 5° déficients auditifs dans un C.E.S. parisien, un groupe de langue française de six élèves entendants d'un collège néerlandais, de l'enthousiasme et de l'imagination de part et d'autre et voilà, dès 1975, un échange de correspondance qui s'établit dans le cadre de la classe de Français. En mars 1976, visite des Hollandais à Paris. En novembre, les élèves parisiens parvenus en troisième, sont accueillis à Hoogvliet (banlieue de Rotterdam) par l'école et les familles de leurs correspondants.

Au retour, les élèves ont monté une exposition sur la Hollande, comportant dessins, textes, photos, projections commentées, à laquelle ont assisté les parents, plusieurs classes d'entendants et tous les professeurs.

Le récit de ces trois filles et trois garçons - dont le handicap s'échelonne de la perte auditive moyenne : Michel, intégré au groupe en troisième, à la surdité profonde : Dominique - laissent supposer ce qu'a pu leur apporter cette expérience : développement des facultés d'observation, de l'aptitude à rassembler une documentation et à l'ordonner, à s'exprimer par le texte et l'image, à parler en public, à réaliser une œuvre collective.

Ils s'expriment dans un style simple, mais remarquablement clair, lorsqu'on sait qu'ils avaient en moyenne, à leur entrée en sixième, un niveau de langage de CE 2.

M D., père de Jean-Claude



naissance de la correspondance vue par Jean-Claude

En 6°, notre professeur de français nous avait demandé si nous voulions faire de la correspondance avec une autre classe de 6°, en Normandie, à Douvres-la-Délivrande. Nous nous sommes entendus pour essayer et ça a marché du premier coup ! Nos correspondants sont même venus nous voir à Paris. Nous étions très contents et nous avons promis d'aller chez eux, à Douvres, l'année suivante. Hélas ! On n'a pas pu y aller, car leur professeur de français était en congé de maternité.

Alors, notre professeur nous a demandé si nous voulions refaire de la correspondance, en France, avec un autre collège. Mais moi je n'avais qu'une idée : faire de la correspondance INTERNATIONALE !... Notre professeur était tout à fait d'accord, à condition que ce soit avec un pays étranger francophone.

Alors je demandai le Canada. Mes camarades furent d'accord, mais pas le professeur qui trouvait que c'était bien trop loin. On parla de la Belgique, de la Suisse...

Quelque temps après, notre prof vint nous apprendre qu'un groupe d'élèves hollandais apprenant le français, cherchait des correspondants français. "Vous n'aurez pas de correspondants francophones, dit-elle, mais tant pis, on se débrouillera !"

JEAN-CLAUDE

naissance de la correspondance

vue par Simone Berton

FAUX DÉPART...

J'avais en effet adressé une demande à Robert Marois, responsable de la correspondance à la FIMEM. Il m'avait signalé la demande d'un collègue néerlandais (Dave Lusse, à Hoogveliet-Rotterdam) pour quelques-uns de ses élèves de dernière année. Ils avaient deux ans de plus que les miens, mais on démarra tout de même, mais sans aller bien loin, car en avril les Hollandais cessèrent de nous écrire. Nous étions déçus, mais pas trop, car mes élèves n'étaient pas mûrs pour une réception, ni surtout pour un voyage. Jean-Claude, pourtant instigateur de cette correspondance, et Fabrice, étaient très anxieux lorsqu'on abordait ce sujet, parlant de la nécessité d'aviser le Corps diplomatique avant notre départ, une guerre pouvant toujours éclater...

Je jugeais donc l'expérience terminée et me voyais pour la deuxième fois, avec ces mêmes élèves, "lâchée" par mes correspondants, lorsque Dave débarqua au mois d'août pour me dire qu'il souhaitait reprendre la correspondance avec mes élèves, mais cette fois avec des plus jeunes, et pour deux ans.

...ET VRAI DÉMARRAGE

Dès la rentrée de 75, je fis part de cette demande au Principal, qui me fit deux objections non dénuées de fondement. La première: "l'établissement néerlandais est un collège privé, catholique" (il porte le nom de Charles de Foucauld), n'était qu'une objection de principe, étant donnée la traditionnelle tolérance des Hollandais sur le plan spirituel et idéologique. La 2ème: "Pourquoi ne pas correspondre avec des Allemands, puisque nos élèves étudient cette langue?" était plus gênante, car moi j'aurais bien voulu...; mais mon collègue germaniste avait été très clair; son embarras serait grand de présenter des élèves ne parlant pas du tout l'allemand et articulant si mal leur propre langue. Heureusement, les Instructions officielles sur la Correspondance internationale sont formelles: la langue maternelle d'une des deux classes peut être adoptée comme langue commune. Les échanges auraient donc lieu en français, et les deux établissements furent appariés par l'I.N.R.D.P.

Dave revint en octobre, porteur du premier courrier et accompagné de son Directeur et copain, Franz. Deux rendez-vous furent pris par les chefs d'établissements: une visite à Paris des élèves néerlandais fut fixée à mars 76, et notre voyage à Rotterdam au mois d'octobre suivant, pendant les congés scolaires.

LA CORRESPONDANCE

Les lettres individuelles sont rédigées en classe ou à la maison, avec l'autorisation des parents. Elles comportent essentiellement des récits de la vie en famille ou en vacances, l'expression des goûts dans le travail ou les loisirs. Les travaux collectifs sont essentiellement des études de milieu; nous utilisons le film, la bande magnétique, la photographie; nous échangeons des livres, des cartes, des plans sur nos régions respectives.

En ce qui concerne la lutte contre l'eau, les élèves ont posé des questions à partir de leur manuel de géographie (programme de 4ème). M. Lusse est venu y répondre personnellement et nous a laissé tous les documents nécessaires à la préparation de la visite des moulins, des digues et des écluses. A l'occasion de la saint Nicolas, mes élèves ont reçu de menus cadeaux spécialement réalisés pour eux par leurs correspondants.

UN PROFESSEUR HOLLANDAIS EST VENU DANS NOTRE CLASSE...



C'est le professeur de nos correspondants

Leur Collège est à Hoogvliet,
près de Rotterdam. Ils étudient le
français et veulent connaître
Paris et la France.

Il y a : Hans, Chris, Gini, Sylvia,
Yvonne, Clara, Jennifer.

(Par dominique)

De notre côté, afin que les jeunes néerlandais se familiarisent avec la ville qu'ils devaient visiter, nous avons envoyé un dossier sur le musée du Louvre et un autre sur le Palais-Royal, tous deux très proches du collège. Nous avons confectionné un plan des monuments de Paris, que nous avons retrouvé avec plaisir sur le mur de la classe à Hoogvliet. Chaque élève envoya aussi une étude sur son quartier ou sa ville.

SÉJOUR DES CORRESPONDANTS A PARIS

Les sept adolescents étaient accompagnés de leur Directeur et de leur professeur de français. L'accueil n'ayant pu se faire au CES, ils furent reçus à la Mairie du 1er par le Secrétaire général et le Principal du CES, et trois mères de nos élèves. Les déficients auditifs étant particulièrement intimidés, le premier contact fut un peu difficile, mais la glace fut rompue dès le lendemain, lorsqu'on se retrouva au collège.

Chaque élève hollandais fut reçu dans la famille de son correspondant, aussi éloigné que fût le domicile de la famille d'accueil. Ils purent ainsi découvrir la vie d'un habitant de la banlieue parisienne, en même temps que celle d'un collégien parisien. Tous les repas de midi furent pris à la cantine du collège, et ils assistèrent à un cours de mathématique et à un cours d'allemand. Pendant l'heure de français, on fit du mime et du théâtre.

Nous leur avons fait visiter: la Mairie du 1er arrondissement et le quartier du Louvre; Paris en vedette sur la Seine, les Tuileries et les Champs-Élysées, Notre-Dame, Montmartre et Versailles.

Au moment de la séparation, tous pensèrent que le temps avait passé trop vite, et rendez-vous fut pris à la gare de Rotterdam.

Simone Berton

②

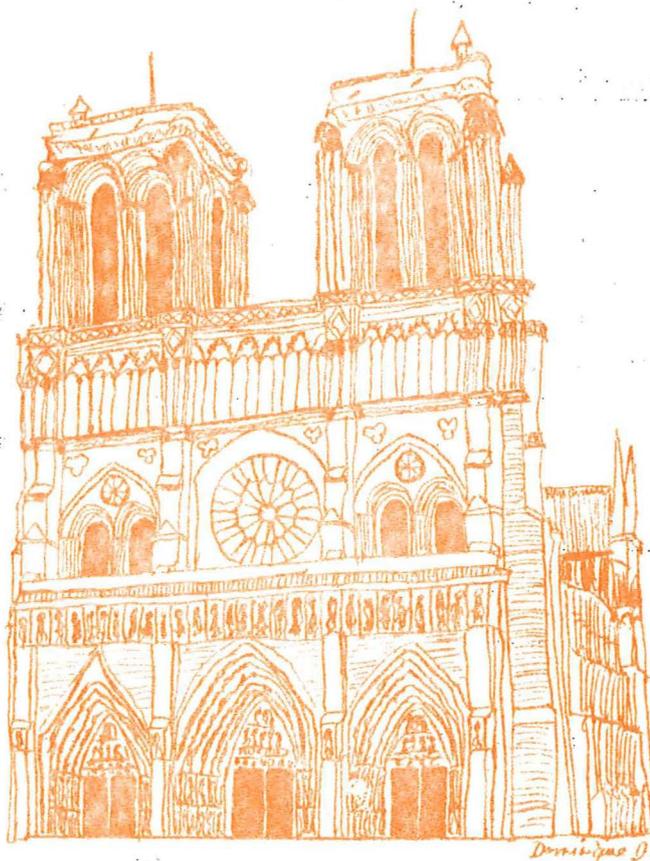
SEJOUR

des

corres

à

paris



4ÈME D - VISITE DES CORRESPONDANTS NEERLANDAIS

les 3, 4, 5 et 6 mars 1976

Mercredi 3 mars

- 14 h 30: Accueil des visiteurs à la mairie du 1er arrondissement (Salle du Conseil, 2ème étage).
- 15 h 30 - 16 h 30: Promenade en "vedette" sur la Seine.
Embarquement au Pont-Neuf.
- 17 h: Séparation au métro "Louvre"; chacun de nos élèves emmène son correspondant dans sa famille.

Jeudi 4

- 8 h - 9 h: Réunion en classe.
- 9 h - 12 h: Promenade à pied, et éventuellement en autobus: Louvre, Tuileries, Concorde, Champs-Élysées, Etoile.
Retour en métro.
- 12 h 30: CES Molière: repas à la cantine.
- 13 h 30: 4ème, horaire habituel de l'emploi du temps.
Elèves hollandais: après-midi libre.
- 16 h 30: Rendez-vous au collège; départ dans les familles.

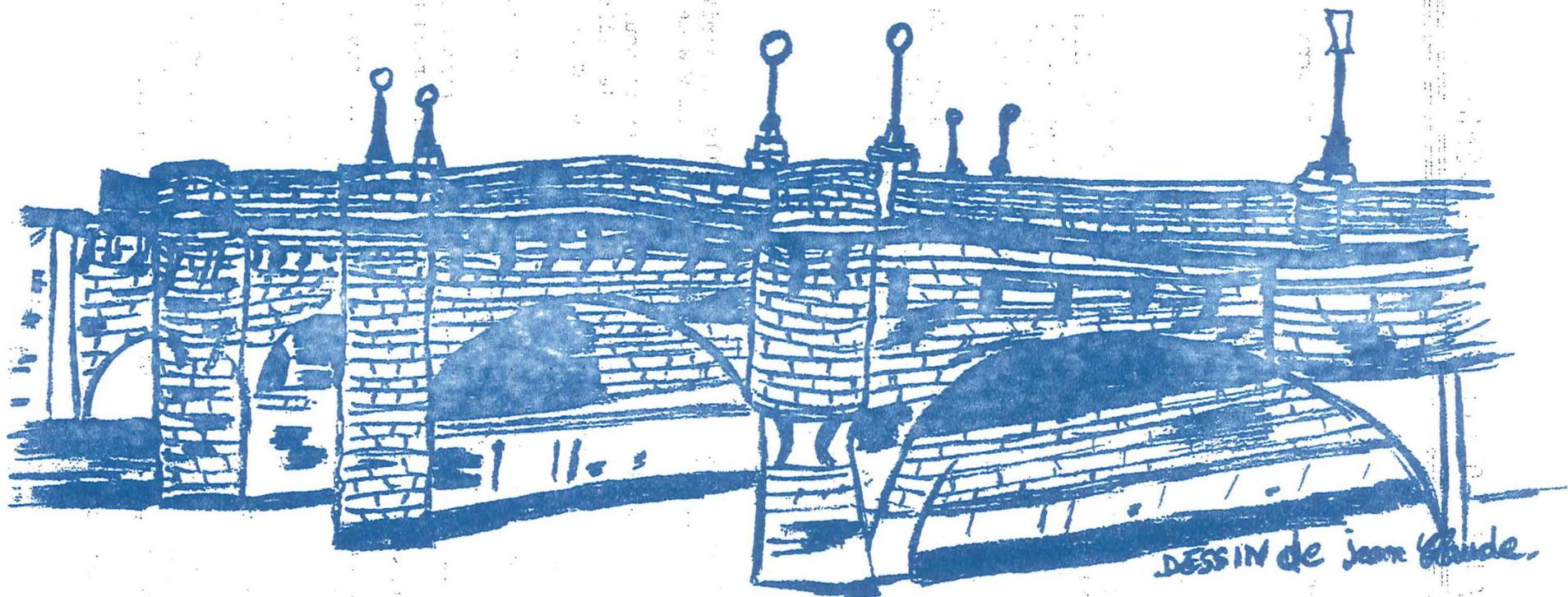
Vendredi 5

- 8 h - 9 h: Cours d'allemand avec les correspondants.
- 9 h - 11 h: Réunion en classe de français.
- 11 h - 12 h: 4ème: cours de math.
Elèves hollandais: temps libre.
- 12 h 30: Repas à la cantine du collège.
- 13 h 30 - 16 h 30: Autobus 67, funiculaire de Montmartre, visite du Sacré-Coeur, de Saint-Pierre, de la Butte.
- 16 h 30: Retour au collège, départ dans les familles.

Samedi 6

- 8 h: Rendez-vous au collège.
Gare St-Lazare: départ pour Versailles, visite du parc et du Château.
- 12 h: Retour au collège. Séparation.

LE PONT NEUF, A PARIS, OU NOUS NOUS SOMMES EMBARQUES



Malgré son nom, c'est le plus ancien pont de Paris qui n'ait point été reconstruit; c'est aussi le plus célèbre. A la pointe de l'île de la Cité, il enjambe les deux bras du fleuve de ses 12 arches en plein cintre, chaque pier étant chargé d'une demi lune, véritable refuge des amoureux par les soirs d'été. Bien que restauré plusieurs fois, il demeure inchangé dans la masse de sa construction et tel qu'il fut au XVII^e siècle.

(Dictionnaire de Paris)

(Jean-Claude)

LES CORRESPONDANTS HOLLANDAIS SONT VENUS A PARIS

Le mercredi 3 mars 1976, le matin, j'attendais Fabrice; il arriva chez moi tout vert et il tremblait.

- Qu'est-ce que tu as?

Il me répondit: "J'ai peur!"

Je lui dis:

- Sois courageux, Jennifer ne va pas te manger!

Mais j'avais aussi peur que lui.

L'après-midi, Fabrice et moi nous prenons le métro pour aller jusqu'au Louvre. Je n'avais pas envie de prendre le métro, j'aurais voulu aller à pied; comme ça nous aurions été en retard! Fabrice était plus courageux, il me prit le bras et me fit monter dans le métro. J'étais très nerveux; Fabrice riait et faisait le fou; moi je criais. Arrivés à la station Louvre, on s'est un peu calmés mais on tremblait encore de peur.

Nous sortons du métro; nous avons rendez-vous devant la mairie du 1er arrondissement avec les Hollandais. Fabrice court vers une jeune fille qui est en train de lire sur un banc. Il s'approche et l'embrasse; moi, je me sens tout rouge, je dis: "Bonjour, Mademoiselle".

Elle me répond: "Je suis la mère de Fabrice".

Ouf! Je croyais que c'était sa correspondante!

Je lui dis: "Est-ce que vous avez vu le professeur?"

Elle me répond: "Non".

Fabrice et moi nous allons à la mairie pour voir si elle est arrivée. Dans le couloir se trouve un appareil qui donne des informations: il y a de nombreux boutons, deux haut-parleurs et un écran.

Nous sommes intrigués, nous appuyons sur tous les boutons et nous attendons; l'appareil ne marche pas. Alors, Fabrice et moi nous montons à la salle de réunion et tout à coup l'appareil se met en marche: c'est une émission sur la "carte orange" qui retentit dans tout le bâtiment...

Au 2ème étage, l'huissier nous reçoit. Nous lui demandons: "Avez-vous vu le professeur?" Il nous répond: "Non; c'est encore trop tôt."

Nous descendons; l'appareil est toujours en marche. Nous entrons dans la bibliothèque. La bibliothécaire se bouche les oreilles; nous lui demandons: "Avez-vous vu le professeur?" Elle n'entend rien.

Nous sortons de la mairie et nous voyons... nous voyons... nous voyons le professeur que nous cherchons partout: elle est avec Dominique.

Voici notre directeur qui arrive en fumant la pipe. Soudain, un grand monsieur habillé d'un pull-over orange et entouré d'adolescents sort de la bouche du parking: c'est le directeur hollandais; il fume la pipe...

Nous disons Bonjour! avec beaucoup de timidité. Enfin, nous voyons un barbu qui sort à son tour du parking; nous le reconnaissons: c'est le professeur hollandais suivi des autres correspondants; lui aussi fume la pipe...

Le lendemain, je me suis acheté une pipe.

couverture du journal :
DOMINIQUE

SPECIAL HOLLANDE

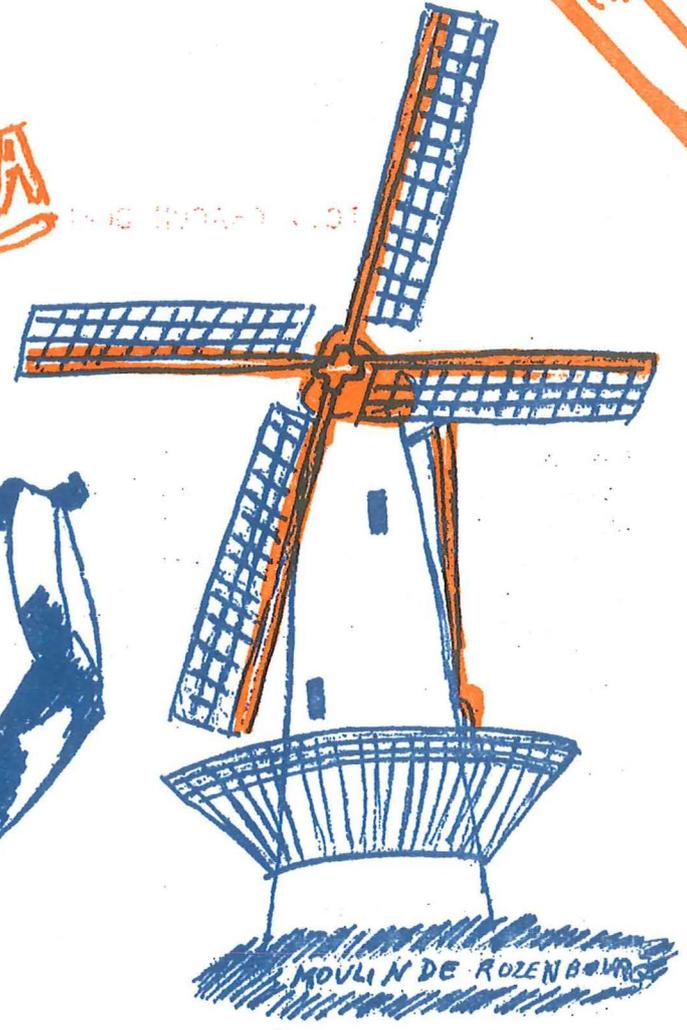
T O A
A
LA 3^e DA



EUROMAST



O. ZADKINE



MOULIN DE ROZENBOUW

statue :
la ville brisée

Journal scolaire n° 7
Decembre 76
Classe de 3^e DA.

③ notre séjour aux pays-bas

Au mois de mars 1976, nous avons accueilli dans nos familles nos correspondants néerlandais. A notre tour, nous avons été invités et nous sommes allés aux Pays-Bas pendant les vacances de la Toussaint, du jeudi 28 au dimanche 31 octobre.

ICI, CHACUN DONNE SES IMPRESSIONS DE VOYAGE

C'était la première fois que j'allais à l'étranger sans ma famille. J'étais très content de voyager sans mes soeurs, car elles s'occupent trop de moi!

Entre la vie française et la vie hollandaise, il y a de grandes différences. Par exemple, en Hollande, le petit déjeuner est servi entre six et neuf heures, comme chez nous, mais on mange beaucoup: des oeufs, du jambon, du pâté, du saucisson, tout cela avec du pain beurré; ensuite, du "gouda", des tartines de confiture, de la crème au chocolat, du chocolat en paillettes que l'on met sur du pain beurré. A 13 heures, on mange peu: quelques sandwiches et un fruit, que l'on emporte le matin et que l'on mange sur son lieu de travail. Le dîner est à 18 heures: il y a de la soupe, de la viande et des légumes souvent mélangés ensemble et un dessert.

Le voyage et le séjour aux Pays-Bas m'ont beaucoup plu. Je souhaite y retourner bientôt!

ALAIN

oOo

J'ai quitté mes parents le mercredi 27 octobre au matin pour aller chez Catherine à Pantin. Je n'étais ni triste, ni heureuse: je ne réalisais pas que j'allais partir pour la Hollande, je ne pensais même pas à ce voyage. Par contre, le lendemain, en arrivant à la gare du Nord avec Catherine, j'étais très heureuse, je me sentais libre car j'allais voyager avec des jeunes, alors qu'à la maison je suis entourée de personnes plus âgées que moi: je suis un peu le bébé de la famille! Dans le train, j'étais un peu énervée, mais folle de joie. A la gare centrale de Rotterdam, j'ai eu un peu peur, mais en apercevant Sylvia, ma correspondante, je me suis calmée.

Pourtant, arrivée chez elle, j'ai eu peur à nouveau, car ce n'était pas gai comme ambiance: il y avait la mère de Sylvia et c'était tout. Le père devait rentrer tard, alors on a dîné toutes les trois sans lui.

Sylvia et sa mère ont apporté plusieurs plats contenant des pommes de terre, des poireaux, de la compote de pommes, de la sauce. J'étais la première à me servir; je pris des pommes de terre et de la sauce, et j'attendis les autres pour voir comment elles feraient. Elles ont pris de tout, elles ont mélangé les légumes, la compote et la sauce. Mais je n'ai pas fait comme elles, car cela ne me tentait pas. Après, elles servirent des yaourts naturels et d'autres à la vanille, accompagnés d'une boîte de cerises en conserve. Je pris deux sortes de yaourts et les mélangeai avec des cerises: c'était délicieux!

Et puis le père de Sylvia est arrivé. Il parlait très bien le français, il était très gai et disait des tas de blagues! A partir de ce moment-là, je me suis sentie à l'aise et je me suis beaucoup plus chez eux.

ANNE-MARIE

oOo

IMPRESSIONS DU VOYAGE. J'étais très heureuse d'aller toute seule dans une famille que je ne connaissais pas. Cela me faisait une forte impression car je n'étais jamais allée dans une famille étrangère.

A Rotterdam, je ne fus pas embarrassée du tout en voyant Hans, mon correspondant, car je le connaissais bien, puisqu'il avait passé quatre jours chez nous. Mais quand je suis arrivée chez lui, à Hoogvliet, j'étais gênée, car je ne connaissais pas ses parents ni ses soeurs.

Hans m'a présenté sa maison; la petitesse des pièces me surprit beaucoup. Je fus également étonnée de constater qu'il n'y avait pas de volets à l'immeuble: on voyait tout chez les voisins! Je dis aux parents que leur appartement était très bien... j'avais complètement oublié qu'ils ne comprenaient pas le français! Alors Hans leur a traduit.

Peu à peu, je me suis habituée à la famille parce qu'ils étaient tous très gentils.

CATHERINE

oOo

J'étais déjà allée à l'étranger avec mes parents à l'hôtel ou en location, ou, avec ma grande soeur, dans une famille étrangère. Là, c'était la première fois que je me trouvais seule à l'étranger dans une famille.

Le jeudi matin, mes parents m'accompagnent à la gare du Nord. Dans la voiture, je ne me sens pas comme d'habitude. Je ne suis pas triste de quitter mes parents, je suis contente d'aller dans une famille étrangère; cependant, je suis un peu inquiète, je ne me sens pas à l'aise...

Pour mon premier dîner hollandais, chez Mariëtte, j'ai tout de suite remarqué qu'il n'y avait ni pain, pas de serviettes et pas de verres sur la table. On ne boit pas pendant le dîner, mais j'ai quand même eu le courage de demander un verre d'eau, car j'avais soif.

Peu à peu, je me suis habituée aux étrangers, et le dernier jour je n'avais plus peur et je bavardais avec tout le monde.

DOMINIQUE

oOo

J'étais très heureux de partir. Pourtant j'avais un petit peu peur et il a fallu que mes parents me poussent et me mettent à la porte pour que je me rende à la gare du Nord.

Les deux professeurs, mes copains et moi, nous avons pris le train pour Rotterdam. Le voyage a duré plus de cinq heures, mais je ne me suis pas ennuyé car nous avons joué aux cartes et aux échecs.

A Rotterdam, nous sommes descendus du train: nos correspondants étaient déjà sur le quai. Je leur ai dit bonjour en essayant de prendre un air assuré. Je me disais que c'était normal d'aller à l'étranger dans une famille, comme le font certains adolescents de mon âge.

Quand nous sommes arrivés chez ma correspondante, sa mère et son frère étaient là; je ne les avais jamais vus et j'étais légèrement intimidé; pourtant, je remarquai que Peter et Mariëtte se ressemblaient beaucoup.

En passant à table, j'ai demandé en "petit nègre" à Peter s'il connaissait un tout petit peu le français. Il a répondu presque sans accent: "Oui, un peu, pas aussi bien que mon père, évidemment, mais cela fait six ans que j'étudie le français au lycée. Oui, six ans déjà!"

J'ai eu un peu honte de la maladresse de ma question!...

JEAN-CLAUDE

oOo

J'étais ravi de partir, d'aller à la découverte de la vie des Hollandais. A l'arrivée, ce fut le dépaysement total... Je ne faisais pas tellement attention à moi. Malgré tout, je cherchais à ne pas faire de gaffes qui auraient pu déplaire à la famille qui me recevait.

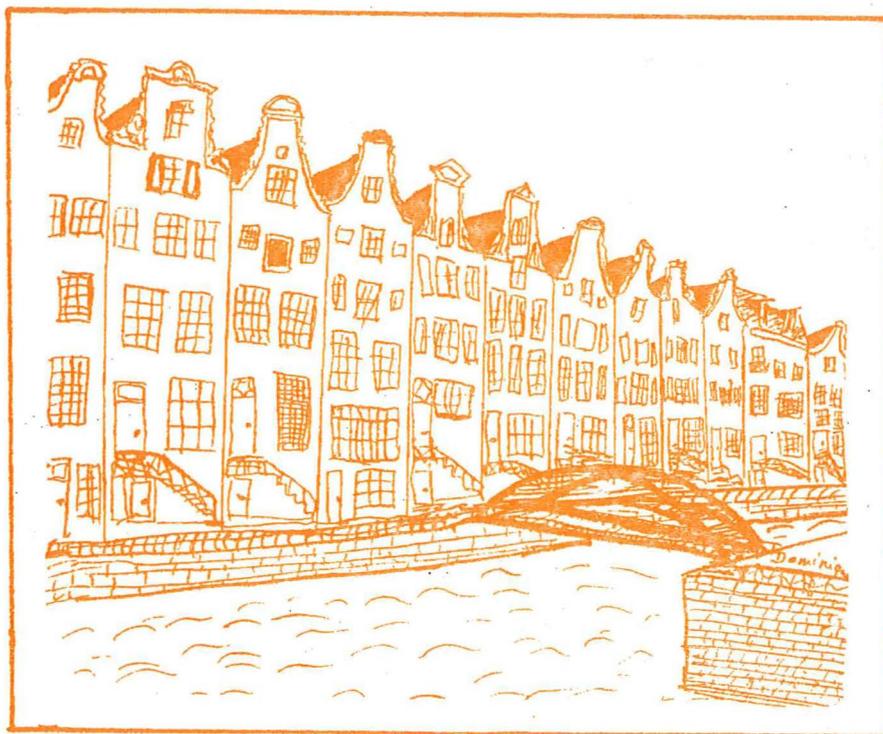
Je fus très surpris par certaines de leurs habitudes. Ils sont en général très pieux, bien que par ailleurs réalistes et modernes. Sans doute ont-ils un passé très religieux!

J'admire beaucoup l'oeuvre qu'ils ont réalisée avec tant d'acharnement et depuis toujours: la lutte contre l'eau!

Il m'a semblé voir un certain individualisme dans leur comportement à l'extérieur, dans la rue par exemple. Mais ils s'entendent très bien en famille, où ils sont très chaleureux les uns envers les autres. C'est ce que j'ai constaté chez Axel.

MICHEL

oOo



NOTRE SEJOUR EN HOLLANDE :

LE PROGRAMME
QUI FUT RÉELLEMENT APPLIQUÉ

Hoogvliet, 8 octobre 1976

PROGRAMME pour le séjour des élèves du collège Molière à Paris, correspondants du Charles de Foucauld MAVO à Hoogvliet:

Jeudi 28 octobre 76

- 7 h 30 - Train 281. Amsterdam - Repas froid.
- 11 h 59 - Arrivée à Rotterdam C.S.
- 12 h 15 - Accueil dans un self-service.
- 13 h 15 - Visite des ports en vedette.
- 16 h - Départ pour Hoogvliet.
- 17 h - Accueil au collège et départ en famille.

Vendredi 29 octobre

- 9 h - Visite des travaux d'assèchement du plan Delta et de l'Expo-Delta: écluse - digue.
- 11 h 15 - Classe de français.
- 13 h - Déjeuner au collège.
- 14 h - Départ pour Kinderdijk. Visite des moulins à vent et des installations de pompage modernes.
- 18 h - Visite de Gouda la nuit.
- 19 h - Dîner à la chinoise (typiquement hollandais!).
- 20 h - Promenade dans la ville de Rotterdam illuminée (boutiques du Lijnbaan).
- 22 h - Départ dans les familles.

Samedi 30 octobre

- 8 h 30 - Départ pour Rotterdam.
- 9 h - Visite du marché en plein air de Rotterdam (marché aux puces). Visite de la cathédrale gothique St Laurent. Visite de Delfshaven (vieux quartier de Rotterdam).
- 14 h - Visite de l'artisanat de l'étain, du musée des Arts et Traditions hollandaises.
- 17 h - Dîner en famille.
- 19 h 30 - Au collège: bal trimestriel.

Dimanche 31 octobre

- 10 h 30 - Départ pour Amsterdam. Promenade en vedette sur les canaux.
- 14 h - Promenade en ville.
- 16 h 57 - Départ d'Amsterdam pour Paris.

Ce programme fut fixé sous réserve de modifications ultérieures, par suite d'adaptations éventuelles aux moyens de transport.

22 h 03 - Arrivée gare du Nord et dispersion.



NOTRE SEJOUR EN HOLLANDE :

A U F I L
D E S J O U R S . . .

PREMIER JOUR :

AMSTERDAM ET SES PORTS

Arrivés à la gare de Rotterdam, nous prenons un tramway pour aller au port. En descendant du tramway, nous marchons presque sur des canards! Ils vivent au bord des canaux qui parcourent la ville. Nous longeons un large canal, enfin... nous arrivons au port.

Le bateau n'est pas encore de retour, il faut l'attendre quelques minutes. Ah! le voilà! C'est un grand et beau bateau, superbe, il ressemble à un paquebot. Nous embarquons. Nous nous asseyons à l'intérieur car il fait froid sur le pont. Il y a des tables, des fauteuils, le bateau fait café-restaurant. Quelques minutes plus tard, il se met en marche, nous passons devant l'Euromast, nous voyons des usines avec leurs hautes cheminées. Nous avons alors envie de sortir et nous montons sur le pont supérieur, mais bien vite je redescends sur le pont inférieur où le vent est moins fort et je me tiens à l'arrière, près du pavillon.

Voici les grands bateaux, les chantiers navals, les grues, les cales sèches où l'on répare des navires. C'est vraiment la vie industrielle, on voit bien que c'est le plus grand port du monde.

ANNE-MARIE

À HOOGVLIET, UN COLLÈGE

Ensuite, nous sommes allés visiter l'école, dans la banlieue de Rotterdam. Elle est moderne, mieux que la nôtre! Elle est belle, la construction est très bien faite, il y a des baies vitrées partout.

Tout autour, il y a de la verdure; on traverse une cour avec du gazon et des arbres. A l'intérieur, nous suspendons nos manteaux sur des cintres accrochés à des barres métalliques. Nous sommes dans la salle des professeurs, nous bavardons en buvant du thé ou du café, car il y a un distributeur automatique dans le vestibule. La salle est grande, elle contient un lavabo, une grande table et des fauteuils, une grande plante verte grimpante, une grande bibliothèque, un téléphone. Quel confort! Demain, nous visiterons les classes.

ANNE-MARIE

ÉMOTION AUX "PUCES"

TROISIÈME JOUR :

Au cours de nos visites, nous nous séparions en petits groupes et nous nous retrouvions ensuite en un point donné, à une heure dite.

Jusque là, tout s'était très bien passé. Ce matin-là, nous devions visiter le marché aux "Puces" de Rotterdam et nous retrouver devant l'église Saint-Laurent, au pied de la statue d'Erasme, à 13 heures.

Tout le monde part, musarde, fait des emplettes, mange des gaufres... Une heure moins le quart sonne au clocher : déjà les plus ponctuels se font voir... A une heure, tout le monde est là, sauf Jean-Claude!... "Evidemment, cela devait arriver, il est tout le temps dans la lune!... Mais que fait-il donc, l'animal, à traîner comme ça ?"

Surtout que maintenant, il est une heure et quart... Le directeur est mécontent: il a téléphoné au restaurant du musée de Delshaven et on lui a dit qu'on ne nous garderait pas les tables au-delà de 13 heures 30...

Des sauveteurs néerlandais partis à la recherche du naufragé reviennent bredouilles... Soudain, une clameur s'élève: nous apercevons à l'horizon un tout petit bonhomme marchant d'un air affolé... Plus il se rapproche, plus il semble se tasser, cherchant vainement à passer inaperçu. Il est très pâle...

Alors, un autre personnage se dresse au pied de la statue: il n'a pas l'air satisfait! A vrai dire, si le premier est blanc, le deuxième est rouge et une discussion assez vive s'engage.

Notre retardataire, sans se soucier de ses guides, était parti s'acheter un disque et avait dû s'évertuer à trouver seul son chemin. Il eut droit à un sermon du professeur; mais, au restaurant du musée, on nous avait gardé nos tables!

MICHEL

VISITE D'AMSTERDAM

4ÈME JOUR :

Pour aller à Amsterdam, nous avons rendez-vous le dimanche matin à 10 heures au collège de nos correspondants à Hoogvliet. Nous sommes partis de cette ville vers 10 heures 30.

Chacun monte en voiture avec son correspondant; nous prenons l'autoroute; le père de ma correspondante met une heure pour faire les 80 kilomètres qui séparent Rotterdam d'Amsterdam. Arrivés dans cette ville, je vois beaucoup de tramways, des vélos, des vieilles maisons à pignons.

On cherche une place pour garer la voiture; on en trouve une, enfin! On marche vers le quai des vedettes, car on a envie de visiter Amsterdam en bateau.

Nous payons le billet quatre florins (8 francs). Nous faisons la queue, et juste avant l'entrée il y a un photographe, photographiant tous les touristes. A la sortie, nous achetons des photos, car elles sont réussies.

Le bateau démarre, nous voyons des ponts et des vieilles maisons; cette ville me fait penser à Venise. Je me souviens tout à coup qu'on dit toujours que c'est la Venise du Nord. Nous avons vu aussi le célèbre petit pont-levis blanc.

Amsterdam est une ville riche, une ville de diamantaires et de banquiers. Les pignons sculptés, ornés de statues, montrent la richesse des propriétaires.

La visite a été trop rapide. Je voudrais retourner à Amsterdam et me promener plus longuement.

JEAN-CLAUDE

SEJOUR AUX PAYS-BAS :

son contenu culturel

LA LUTTE CONTRE L'EAU

- Son histoire (exposition et films du plan Delta, les moulins à vent de Kinderdijk);

- Les techniques actuelles: pompes électriques, écluses de Haringvliet).

ROTTERDAM

- La ville ancienne (église Laurens, le musée des Traditions populaires néerlandaises, l'artisanat de l'étain, un vieux port: Delfshaven.

- La ville moderne: visite des ports en bateau, visite du Centre commercial piétonnier du Lijbahn; le métro, l'autobus.

DEUX VILLES ANCIENNES: Gouda et Amsterdam (visite en vedette).

oOo

Mais le voyage ayant lieu pendant les vacances scolaires de Toussaint, il nous a semblé bon d'introduire un peu de fantaisie dans le programme. C'est ainsi que mes élèves ont pu se promener au marché aux puces, dîner dans un restaurant indonésien et assister à la fête trimestrielle du Collège.

Et là ils ont découvert, non sans surprise, qu'élèves et professeurs dansaient ensemble, qu'on avait le droit de s'embrasser (discrètement!) et que le directeur pouvait raconter des blagues et même marcher à quatre pattes!

DÉCOUVERTE D'UN MODE DE VIE DIFFÉRENT

Les élèves français rentrant chaque soir dans la famille de leurs correspondants, il leur a fallu s'adapter aux horaires, aux repas, aux habitudes de la vie quotidienne. Les déficients auditifs, souvent un peu rigides dans leur comportement, mettaient beaucoup de bonne volonté à vivre à "la hollandaise".

CONTACTS AMICAUX

Lors de notre séjour à Rotterdam, plusieurs adultes vinrent participer à nos sorties: une collègue de français et son mari ingénieur (bien utile!) nous servirent de guides; une mère d'élèves vint nous saluer à notre arrivée; deux couples de parents nous accompagnèrent en se relayant; des collègues vinrent nous voir le samedi soir; Franz ou sa femme nous pilotèrent chaque jour.

Ces attentions n'étaient pas seulement dues à la traditionnelle hospitalité hollandaise, mais aussi au fait que j'accompagnais des enfants handicapés, et que ces personnes pensèrent qu'ils avaient particulièrement besoin de chaleur et d'amitié. C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'une collègue, ancien professeur de Sciences Naturelles de mes élèves, avait tenu à nous accompagner, bien qu'elle n'exerçât plus dans notre établissement, et qu'il ne m'était pas nécessaire, vu le petit nombre d'élèves, d'être accompagnée.

LE COMPORTEMENT DES ADOS D.A. PENDANT LE VOYAGE

J'ai constaté qu'ils avaient pris beaucoup d'assurance par rapport à la première rencontre à Paris et qu'ils partaient avec un excellent moral dans l'

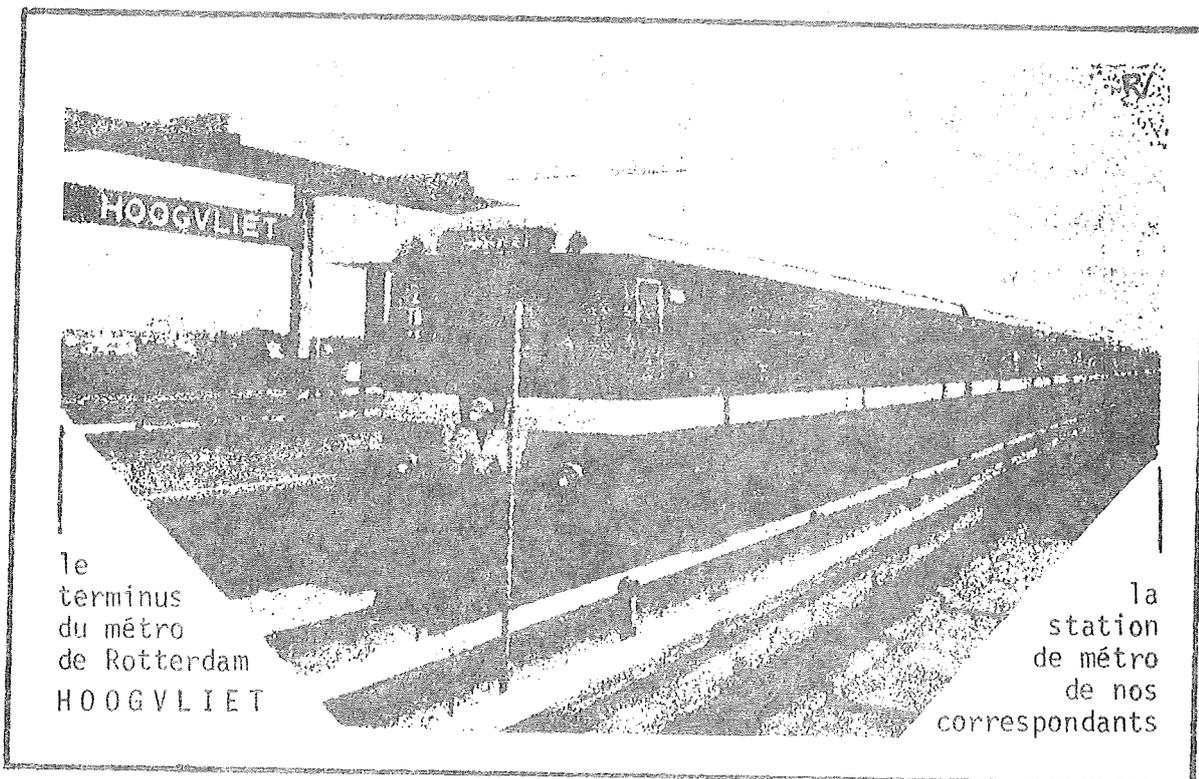
aventure que représentait pour eux un voyage à l'étranger sans leur famille. La bonne humeur ne se démentit jamais pendant toute la durée du voyage et personne ne parut jamais fatigué ni intimidé. Ceux de nos collègues néerlandais qui ne les connaissaient pas encore remarquèrent une certaine puérilité et une certaine instabilité dans leur comportement, tout en observant leur vive curiosité et leur désir de participation.

Mais le décalage entre les comportements des jeunes français et celui des jeunes hollandais n'est pas dû seulement au retard affectif des déficients auditifs; il tient aussi aux différences des mœurs. Quelle jeune française ne s'étonnerait pas de voir qu'à 16 ans, aux Pays-Bas, dans une famille catholique pratiquante, une fille a une liaison officielle dans sa famille? que le jeune ami du moment est admis au collège le soir du bal trimestriel? que dans ces familles traditionnellement si nombreuses, prendre la pilule ne constitue pas un problème pour une jeune fille?

Dans cette banlieue ouvrière de Rotterdam, les ados ont un comportement paisible, non bruyant, inconnu chez nous. Où sont donc les "loubards"? On ne voit que des jeunes bien dans leur peau, ou qui en ont l'air, car fumer 24 heures sur 24 et boire beaucoup de bière, toujours avec la bénédiction des adultes sont-ils des signes d'équilibre?

A noter enfin que Dave et Franz, qui avaient vu nos élèves deux fois à Paris, me dirent être frappés par leurs progrès en articulation et en conversation, et surtout par la confiance en eux-mêmes qu'ils semblaient avoir acquise depuis un an.

Simone Berton





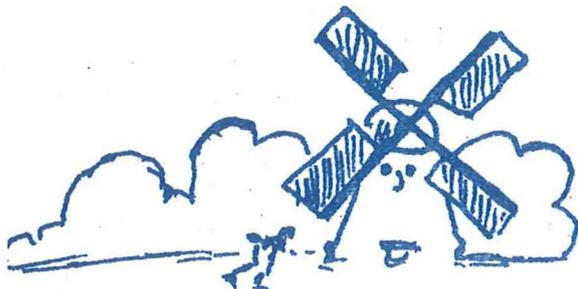
La Hollande.

Vive la Hollande
Il y a de l'eau partout,
Des Moulins, des Bateaux et le Port
le plus grand du Monde, c'est Rotterdam.

Vive la Hollande
Toute plate et toute verte
le pays des vaches et du fromage
Vive la Hollande.

Que de vélos
Que de maisons
Vive la Hollande
Depuis la guerre
Que de Travail !

Je voudrais bien vivre en Hollande.



Alain

APRES LE SEJOUR :

④ l'exposition :

Avant de partir pour Rotterdam, j'ai proposé à mes camarades et au professeur de faire une exposition sur la Hollande à notre retour, pour tous les élèves et adultes du collège. Nous avons chacun un appareil photographique et, avec l'argent de la vente du journal, nous avons acheté de la pellicule pour ma caméra. Tout le monde fut d'accord, mais le professeur fit remarquer qu'il serait bon de savoir ce que les jeunes avaient envie d'apprendre sur la Hollande. Nous sommes donc allés demander aux 3ème A et aux 3ème B ce qui les intéresserait. Ils ont répondu: "Tout...; l'histoire, la politique, les digues... mais surtout ce qu'on y mange!"

J'ai été très heureux de voir le succès de notre Exposition: presque tout le collège est venu, le directeur nous a donné à chacun un livre comme récompense et un élève de 3ème A a écrit dans notre livre d'or: "Enfin, sur la Hollande, quelque chose qui n'est pas plat!"

ALAIN

oOo

J'ai eu la satisfaction de voir que notre exposition sur la Hollande a plu à presque tous les invités; cela prouve que nous n'avons pas travaillé pour rien!

J'étais le présentateur de diapos que j'avais faites moi-même et dont j'avais écrit le commentaire. Le premier jour de l'exposition, nous avons fait quatre séances. C'était moi qui commençais. Ensuite, il y avait les films et un montage avec épiscopes et diapos sur deux écrans.

J'étais tellement intimidé que, pour commencer, je n'arrivais pas à faire marcher ma voix. Tout le monde criait: "Plus fort!" Enfin, à force de me racler la gorge, j'arrivais à dire les premiers mots. Déjà à la deuxième séance, j'étais beaucoup moins timide, et à la troisième j'avais pris de l'assurance.

JEAN-CLAUDE

oOo

Lorsque j'arrivai dans la classe de 3ème DA, je fus subitement heureux et m'acclimatai rapidement à l'atmosphère de la classe. J'appris que mes camarades avaient des correspondants à Rotterdam et qu'un voyage devait se faire à la Toussaint. Je ne demandais pas mieux que de faire un voyage à l'étranger. Il n'était pas certain que j'aurais un correspondant, mais je proposais de coucher sous une tente, au milieu de la ville!... Mais tout s'arrangea.

Au retour, nous avons préparé une exposition. Il y eut quelques brouilles, car chacun voulait y mettre un peu trop du sien, surtout moi! Heureusement, notre prof rappela à chacun son rôle.

Vint enfin le jour où la 3ème affronta son public. Je doute que les classes qui nous précèdent aient porté une très sérieuse attention à notre travail. A mon avis, ils ont seulement trouvé là une occasion de se distraire. Mais quand les 3ème vinrent nous écouter, je fus satisfait de leur intérêt. Nous avons eu ensuite divers contacts avec eux et maintenant nous allons, de fil en aiguille, parler de cette différence qui nous sépare et qui me semble être le sujet de débat le plus important que nous puissions avoir; je veux dire: la surdité.

MICHEL

"au pays de nos correspondants"

Cette exposition, je n'y avais pas songé! C'est une collègue du CES "normal" qui me la suggéra, en me faisant remarquer que c'était toujours aux handicapés d'aller vers le monde normal, s'ils voulaient être reconnus, et non d'attendre qu'on leur tende la main... Comme elle avait raison! J'ai mis des années à admettre ça!

Une demande - bien timide - d'un élève, Alain, me décida à me lancer, tous ses camarades étant d'accord. On emporta donc caméra, appareils photographiques et magnétophone. Tout ce matériel nous appartenait. La pellicule fut achetée avec le produit de la vente du journal.

L'expo fut basée uniquement sur ce que nous avons vu, et non sur la totalité des Pays-Bas. Elle eut ainsi un caractère authentique et vivant. Les grands thèmes qui ressortirent furent;

PAYS-BAS MODERNES

- La lutte contre l'eau (Haringflietzvig, la plus grande digue du monde)

maquette animée - photos - diapos-photos ou dessinées sur 2 écrans - film.

- Rotterdam: le port

diapos - film - plan avec photos

HISTOIRE

- Les vieilles villes: Gouda, Amsterdam, Delfshaven

photos - diapos.

- L'étain et les colonies: Surinam

objets - photos - cartes - tableaux anciens.

- Delft: la porcelaine

objets - tableaux - reproductions

- Traditions populaires
Fondation de New-York

reproductions - cartes.

TRADITIONS PERPETUÉES

- Les fleurs

fleurs vraies - photos.

- La cuisine

photos - emballages - pêche du hareng - fromages - vrais harengs saurs!

- Le pompage de l'eau: moulins et pompes

une maquette de moulin et son fonctionnement - un moulin en modèle réduit - photos - diap.

LINGUISTIQUE

- Correspondance en 3 langues (français, anglais, allemand) de mots ayant une étymologie néerlandaise.

panneau

- Les prénoms féminins en Hollande

photos

VIE SOCIALE

- Notre voyage - les correspondants et leurs familles - les maisons - leur collège - les bateaux.	furent montrés de façon sérieuse ou humoristique.
- La monnaie	des copies de billets - des pièces - le cours des changes.

Il y eut 9 présentations, du vendredi matin au samedi midi, jour de la sortie pour les vacances de Noël. Il fallut faire des séances à heure fixe, puisqu'il y avait des projections. Nous montrions d'abord des diapos relatant le voyage en train et bateau, des aspects des endroits visités (moulins, quais, pignons des maisons), des photos prises en famille, le plaisant et le sérieux s'y mêlant.

Puis le plus grand barrage du monde, présenté sur 2 écrans, où figuraient, ensemble ou alternativement les aspects géographiques et techniques de la construction de ce barrage. Michel, qui s'exprime sans difficulté, commentait cartes et photos, tandis que Dominique s'occupait de la "technique". Dominique, sourde à 95 %, ne peut s'exprimer qu'en tête-à-tête, lorsqu'elle est en confiance, mais elle fait preuve de beaucoup de goût et d'ingéniosité.

Ce barrage géant, que nous avons visité, fut évidemment le "clou" de l'exposition. Il était suivi d'un film réalisé et commenté par Alain, montrant les villes de Rotterdam et d'Amsterdam visitées en bateau et la digue des vieux moulins.

Comme dans leurs diapos, les élèves avaient glissé là une note humoristique: une séquence du film montrait Jean-Claude jouant avec le chien de l'éclusier qui nous avait accompagnés.

Nous n'avions pas invité tout le collège, car cela aurait "perturbé" trop longtemps l'établissement. Il y eut donc tous les déficients auditifs et environ une moitié des entendants, c'est-à-dire 200 jeunes. Tous furent très attentifs et posèrent beaucoup de questions sur l'exposition et les projections.

Nous avons invité les 3ème A, que nous avons interrogés avant de partir, et qui furent "agréablement surpris" par la qualité des réponses, et aussi les classes de 4ème, pour qui c'était le "programme", une collègue spécialiste d'histoire qui vint avec ses trois 6ème, déplorant qu'il n'y eût pas plus de contacts de ce genre dans l'établissement.

Les déficients auditifs ont à temps complet un prof de français, un prof de maths, un prof d'allemand. Les autres enseignements sont dispensés par des enseignants d'entendants. Ils furent tous invités et vinrent presque tous. Si le prof des 4ème écrit dans notre Livre d'Or que l'exposition "était bien supérieure à ses propres cours!", le professeur d'allemand des DA déplora fortement de ne voir nulle part "les poulies pour monter les meubles..." Grave lacune, en effet, quand on pense que notre CES est situé au coeur du vieux Paris!

Je ne fus pas autorisée à inviter aucune personne "extérieure à l'établissement". Seuls les parents purent venir, mais pas les frères ou les soeurs. L'équipe thérapeutique et les orthophonistes furent autorisés. La psychologue me glissa dans l'oreille que l'expo était "drôlement bien" et même "pas emmerdante". Je crois qu'elle résumait ainsi l'impression des visiteurs jeunes et adultes: ils avaient été frappés par la quantité d'informations, des illustrations, et par la variété des techniques, mais aussi par le ton alternativement "film documentaire" et "souvenirs de vacances". Depuis ce jour-là, les déficients auditifs ne sont plus perçus comme des semi-débiles et 2 collègues de français s'intéressent réellement à eux. Bien sûr, j'ai étonné aussi: j'étais donc autre chose qu'une vieille cheftaine en peu brouillonne?...

D'exposition, il n'y en avait jamais eu dans l'établissement. Pourquoi a-t-il fallu que ce soit "eux" et que ce soit "moi" qui l'ayons réalisée?

dialogue avec un ancien

P.V. - Si on croit que la correspondance est valable (malgré toutes les difficultés), on PEUT la pratiquer.

S.B. - Sûrement pas du jour au lendemain. D'abord, il faut l'adhésion des élèves. La correspondance obligatoire serait aussi burlesque que le texte libre obligatoire!

En ce moment, j'ai une classe de 3ème qui refuse, malgré les sollicitations d'élèves entendants du collège, tout contact extérieur. C'est l'inertie totale, dans le travail aussi, d'ailleurs. La PF ne fait pas de miracle: "Quand l'âne n'a pas soif..." La part du maître est de déplacer sans fin un seau bien lourd.

Dans le cas de Jean-Claude, Alain, Dominique et les autres, différents facteurs ont favorisé le développement de ces échanges. En premier lieu, les adolescents eux-mêmes. Si leur degré de surdité est très varié, allant de la surdité légère à la surdité profonde, aucun ne souffre de handicap associé ni de troubles sérieux du comportement. Et surtout tous, malgré leur grande appréhension, souhaitent fortement s'intégrer au monde des entendants.

Le second facteur est celui du milieu familial, pour chacun d'eux très aidant. Dès que le projet de voyage-échange a été ébauché, leurs parents m'ont dit leur satisfaction de voir pratiquer une pédagogie ouverte sur la vie et ont soutenu leurs enfants lorsqu'ils sentaient faiblir leur courage.

Enfin, l'intérêt que les adultes leur ont porté pendant ces échanges les a aidés à comprendre que la correspondance hors-frontières qu'ils avaient eux-mêmes souhaitée un peu comme une évasion, sans trop d'engagement personnel, pouvait être vécue comme une riche expérience de travail et d'amitié.

Ensuite, si le chef d'établissement refuse de donner le feu vert pour une réception ou un départ, on est sans recours, du moins dans l'immédiat.

Le refus est le cas extrême, qui ne m'est personnellement arrivé qu'une fois. Avec l'appui de l'équipe thérapeutique et d'une collègue "non-freinetiste", réputée raisonnable, j'ai pu partir l'année suivante, fatiguée mais heureuse!

On ne se heurte généralement qu'à des objections telles que les assurances, les examens, les remplacements, les programmes, les accompagnateurs, les Inspecteurs, les emplois du temps, les parents, les fugues, et surtout les phynances! Souvent, épuisé par les discussions, on renonce à partir, et la correspondance s'éteint, la déception étant trop vive.

La condition sine qua non de notre départ pour Rotterdam était que je trouve la somme nécessaire au paiement des billets de chemin de fer. Elle me fut fournie par des sociétés d'audio-prothèse dont le geste fut d'autant plus sympathique qu'il resta totalement anonyme.

P.V. - Mais tu as dû rencontrer d'autres difficultés qui ne sont pas dites ici?

S.B. - Lorsque j'ai eu l'accord verbal de l'administration et des parents, a commencé la "phase-paperasses", épuisante, parce que tout doit être fait en double et triple exemplaire et refait deux ou trois fois par téléphone, courrier ou pedibus! Les parents et les élèves ont été les plus raisonnables, et la SNCF la plus aberrante!

P.V. - Une telle expérience n'est pas seulement valable pour des D.A., mais pour tous les enfants?

S.B. - Bien sûr! D'ailleurs, parmi toutes les nouvelles formes qu'a pris la correspondance inter-scolaire au mouvement F, je reste partisane de la correspondance de classe à classe, collective et individuelle, mais naturellement facultative.

Les adolescents (je parle aussi des non-handicapés) me semblent toujours très sensibles à la réception d'une lettre personnelle. Chaque année s'établissent dans mes classes des correspondances privées et durables.

Mais passer trois jours seul dans une famille, à l'étranger, c'est tout de même, pour un sourd et même un demi-sourd, une très grande aventure. Jean-Claude l'a écrit fort bien: "Les autres le font aussi" (les autres = les entendants). Mais il m'a dit aussi récemment, en riant: "Je n'aurais jamais cru qu'avec une classe on pourrait aller se balader comme ça!" Que recouvre ce "comme ça"? la PF?...

P.V. - Il n'est pas indispensable de rechercher l'étranger. Des échanges avec des camarades à quelques kms seulement peuvent être aussi bénéfiques?

S.B. - Oui, j'ai fait des échanges formidables sur le plan du quartier. Il n'est pas nécessaire non plus que le professeur avec qui l'on travaille soit de la même discipline: j'ai eu des échanges très riches et suivis avec des copines profs de sciences naturelles.

Ce qui est nécessaire, c'est qu'on ne s'engage pas dans la correspondance sans en avoir très envie et la volonté de la soutenir aussi longtemps que les gosses le souhaitent. Autre condition, que j'ai déjà signalée: il faut que le chef d'établissement soit sympathisant.

Je crois aussi que la correspondance, si elle doit avoir la plus grande part possible dans le travail (échanges de dossiers, textes libres, enregistrements, etc.) ne doit pas devenir une technique scolaire systématique.

Il faut lui laisser sa vie propre, avec ses hauts et ses bas, ses périodes creuses et ses rebondissements. Il faut la soutenir dans l'ombre, suggérer... et laisser faire. Et cela me semble aussi valable pour un échange proche que lointain.



EN SUPPLEMENT :

si vous voulez pratiquer la
Correspondance
Scolaire ET LES VOYAGES-ECHANGES

- * nous mettons à votre disposition une feuille de demande de correspondants.
- * Notre service "correspondance est à votre disposition pour vous mettre en relation avec une autre classe.
- * Faites votre demande le plus tôt possible, dès la rentrée scolaire, et même avant si vous connaissez votre classe pour l'année 78-79.

Connaissez-vous le DOSSIER 5 de l'A.E.M.T.E.S. : Les Correspondances scolaires et les journaux scolaires...vous pouvez l'obtenir en adressant un chèque de 20 F au nom de AEMTES, à Bernard MISLIN, 14, rue du Rhin

UN VIEUX MOULIN À KINDERDIJK



L'Association Ecole Moderne - Pédagogie Freinet - des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, vous propose sa revue mensuelle d'animation pédagogique :

CHANTIERS dans l'Enseign. Sp.

- * Vie de la Commission Ed. Sp. I.C.E.M.
- * Actualités, Documents, Mini-Dossiers, synthèses axées sur un thème... vous seront servis tout au long de l'année.
- * Pour vous abonner pour l'année 78-79
 - Découpez le fichet ci-contre:
 - Notez bien votre code postal.
 - Tous les abonnements partent du 15.9
 - Ceux qui s'abonnent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus depuis la rentrée scolaire.
 - Les réabonnements se font par tacite reconduction, sauf avis contraire des anciens abonnés, afin d'éviter toute interruption.
 - Facilitez le travail du trésorier en utilisant les bulletins d'abonnement du modèle ci-contre; vous en trouverez un en fin de chaque numéro.

CHANTIERS

fichet :
ABONNEMENT°

DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIAL 78-79

ou

revue mensuelle, à servir à réabonnement°

M. Mme Mlle°

(nom, prénom)

adresse :

code postal | | | | |

Montant de l'abonnement 78-79 : 55 F

supplément étranger: 10 F : F

soutien à l'A.E.M.T.E.S. : F

(au gré de chacun, merci) total : F

versement au nom de A.E.M.T.E.S.
par : mandat,

chèque bancaire,

ou au CCP 915 85 U LILLE (3 volets).

à adresser avec le présent fichet au trésorier :

M. Bernard MISLIN
14, rue du Rhin
68490 OTTMARSHEIM

° rayez les mentions inutiles. Merci

facture : OUI - NON°



AVEC CE NUMÉRO SE TERMINE VOTRE ABONNEMENT
POUR L'ANNÉE 1977 - 1978, SAUF AVIS CONTRAIRE
DE VOTRE PART, NOUS CONTINUERONS À VOUS ASSU-
RER LE SERVICE DE "CHANTIERS" EN 1978 - 1979,

N'ATTENDEZ PAS POUR VOUS RÉABONNER EN UTI-
LISANT LE FICHET DU VERSO DE CETTE PAGE,



CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL - PUBLICATION MENSUELLE

Imprimerie Spéciale de l'A.E.M.T.E.S. 22, rue Miramont 12300 DECAZEVILLE
Directeur de la Publication: D. VILLEBASSE 35, rue Neuve 59200 TOURCOING
Inscrit, Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse, N° 58060

DEMANDE DE CORRESPONDANTS

destinée aux classes de l'Enseignement Spécial

- DANS VOTRE DÉPARTEMENT°
- DANS D'AUTRES DÉPARTEMENTS°
- HORS DE FRANCE°

Nom de

l'enseignant: M. Mme Mlle°

Adresse de l'établissement: _____

nature de la classe: _____ code postal: _____

nombre élèves de la classe	niveau des élèves:					
		CP	CE1	CE2	CM	
âges:	F					
	G					

Avez-vous déjà pratiqué la correspondance scolaire ? OUI - NON°

si oui, pendant _____ ans
dans quelles régions? _____

Correspondants demandés:

Régions souhaitées 1 _____

2 _____

Acceptez-vous n'importe quelle région? OUI - NON°

Voyage échange souhaité: OUI - NON°

Durée envisagée : _____ jours

Distance envisagée: _____ km

Correspondance Audio-Visuelle?

Appareil _____ OUI - NON°

Marque _____

Type _____

Vitesse _____

Cassette _____

FILMS ? (préciser) _____

Je compte faire des envois de°

lettres individuelles

lettres collectives

colis

journaux scolaires

documents

autres propositions: _____

Précisez ici les raisons de votre choix

Je m'engage à respecter la régularité des échanges

Fait à _____ le _____ signature: _____

Je souhaite correspondre avec

une classe de l'Enseignement

Spécial : _____ OUI - NON°

j'aimerais correspondre avec

une classe dite "normale"

OUI - NON°

Partie réservée au service des échanges scolaires

reçu le

suite donnée

Faire une fiche par classe qui demande des correspondants.

Joindre une enveloppe timbrée à l'adresse de l'école

° cochez ou précisez

**TOUTE CORRESPONDANCE EN PEDAGOGIE FREINET
COMPORTE UN ENGAGEMENT IMPORTANT**

veuillez noter les modifications 1978, (en rouge)

En sollicitant un correspondant régulier, l'éducateur s'engage à remplir le contrat d'échanges aux conditions suivantes :

- 1° Adresser au moins une fois par quinzaine, tous éléments d'échanges riches d'intérêt et de vie, et assurer l'équivalence, la régularité et l'intensité des échanges.
- 2° Se mettre, dès avis, en relations personnelles avec le correspondant pour information réciproque sur les conditions, les désirs, les buts, les moyens divers d'échanges : en un mot, établir, entretenir l'harmonie du travail commun.
- 3° Rester en relations avec le groupe départemental de l'ICEM au sein duquel sont discutés les problèmes de la pédagogie Freinet.
- 4° En cas d'interruption momentanée ou définitive de l'échange, adresser dans la semaine, aux correspondants, un avis motivé.
- 5° S'il y a des absents dans la classe, les correspondants de ceux-ci doivent quand même recevoir quelque chose de ceux qui sont présents.
- 6° Au cours du second trimestre scolaire, adresser au responsable, un bilan rapide des échanges effectués (réussites, difficultés, échecs).

1/ Jeanne BONNET
Ecole Fresnois
La Rivière
60127 MORIENVAL

Joindre à la demande : 1) - une enveloppe timbrée à son adresse

2) - la somme de 5 F pour participation aux frais

pour 78, frais:
6 F (six)

soit virement postal (3 volets)
soit chèque bancaire ou mandat lettre

2/ Geneviève TARDIVAT
Les Soulières N° 4
Prémilhat
03410 DOMERAT

RESPONSABLES DES SERVICES DE CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

PREMIER DEGRE MATERNELLES (SAUF ENFANCE INADAPTEE) échanges uniquement graphiques

Simone DELEAM - Evergnicourt - 02190 GUIGNICOURT (CCP 14423 Châlons-sur-Marne)

SECOND DEGRE (Y COMPRIS TRANSITION - PRATIQUES - CET) échanges uniquement graphiques

André POIROT - CEG - 88260 DARNEY (CCP 1049 - 00 Nancy)

ECHANGES SONORES ET GRAPHIQUES (1er et 2d degré)

Yvette HOUSSET - 56 Résidence St-Eloi - Monchy-St-Eloi - 60670 LAIGNEVILLE

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Henriette MONNEYRON - I bis rue d'Effiat - 63 CLERMOND FERRAND

ENFANCE INADAPTEE :

Numéro des départements										Responsable
02	21	35	50	55	60	70	80	93		Mme J. BONNET école de garçons 60410 Verberie 1
08	22	37	51	58	61	72	88	94		
10	25	41	52	57	62	75	89	95		
14	27	44	53	59	67	76	90	971		
	28	47	54		68	77	91	972		
	29	49				78	92	973		
01	11	20	30	40	58	71	81	974		Geneviève TARDIVAT n° 7 Les Soulières Prémilhat 03100 Montluçon 2
03	12	23	31	42	63	73	82			
04	13	24	32	43	64	74	83			
05	15	26	33	46	65		84			
06	16		34	47	66		85			
07	17		36	48	69		86			
09	18		38				87			
	19		39							

Responsable nationale et internationale du service enseignement spécialisé (+ échanges classes pré-professionnelles et professionnelles) :
G. TARDIVAT, N7 Les Soulières, Prémilhat, 03100 Montluçon.